

# LE BIEN PUBLIC

## ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

Abonnement  
\$2.00 par année  
aux E.-U. \$3.00  
5 sous la copie

Imprimé et publié à  
1563, rue Royale  
Téléphone: 640  
Trois-Rivières, P.Q.

44e ANNEE — No 22

TROIS-RIVIERES, VENDREDI, 6 JUIN 1952

Autorisé comme matière de seconde classe.  
Ministère des Postes, Ottawa.

# "Pour Trois-Rivières, c'est un honneur et une publicité que d'avoir comme député le Premier Ministre de la province"

déclare le Maire Mongrain mardi soir dernier, mais, poussé par ses chefs, il pose quand même sa candidature et, dans un discours, prépare l'opinion à sa propre défaite.

Comme nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro, une touchante mise-en-scène de caractère "spontané" a marqué l'offre de la candidature libérale au maire Mongrain, mardi soir dernier, sur la place de l'hôtel-de-ville. On peut dire que malgré les efforts louables déployés par les organisateurs, cette manifestation fut loin de remporter le succès qu'on entendait. Un auditoire vraiment peu nombreux pour une pareille circonstance, et en partie formé de curieux, a assisté avec calme à cette manifestation et a touté, à la suite de quelques brèves allocutions, le discours inaugural du maire Mongrain.

Notons tout d'abord que le discours du maire était dénué de l'accès de violence inutile que nous lui avons reproché souvent. Dans le compte-rendu publié par le Nouvelliste le mercredi dernier, nous ne devons pas de ces fanfaronades donquichottesques qui tant nuire au crédit politique de M. Mongrain tant dans notre ville qu'à l'extérieur. A ce sujet, nos lecteurs ont sans doute encore en mémoire les propos fantasques du maire quand il déclarait récemment à Montréal que le premier ministre ne comptait plus aux Trois-Rivières depuis son entrée en scène et qu'il allait lui régler une cuisante défaite aux prochaines élections. Souhaitons de s'éviter le ridicule de ces auditeurs mieux au fait du véritable climat aux Trois-Rivières, M. Mongrain a tenu un ton plus humble pour donner des raisons qui l'avaient amené à accepter cette candidature. Loin de crâner, car il n'est pas trop au courant pour ne pas s'en rendre compte, il a tenu à ce que cette candidature soit pour lui une entreprise des plus difficiles. Et loin de se vanter son adversaire de la province, il s'est presque placé, comme il a déjà fait, sous sa bannière, en admettant que Duplessis a beaucoup accompli pour Trois-Rivières. Il nous a souvenu de tout le bien qu'il avait déjà dit du premier ministre, avant de se lancer dans la politique provinciale, et n'a pas caché son peu d'enthousiasme à se présenter comme lui dans un comté que Duplessis a puissamment aidé à se développer et qui, de

ce fait, lui est resté fidèle depuis vingt-cinq ans.

"Je serai candidat dans le comté le plus difficile à remporter de toute la province, a admis M. Mongrain." L'impression que l'opinion gardera de ce discours est que le maire Mongrain a été plus ou moins forcé par ses chefs à se sacrifier dans Trois-Rivières et que, pour sa part, il aurait préféré, une fois engagé dans la lutte, continuer sa croisade à l'étranger, au lieu de poser une candidature impopulaire dans le comté du premier-ministre où les plus fanatiques de ses partisans anticipent, pour leur idole, une défaite retentissante.

Dans son discours d'inauguration, le maire Mongrain, qui n'a pas oublié la dure leçon du dernier référendum, a donc pris le parti de préparer l'opinion publique à sa défaite, et il a même paru s'excuser du geste qu'il posait en contestant l'élection de M. Duplessis, l'année même où cet homme politique, qui a illustré sa ville en devenant l'un des chefs d'état les plus marquants du Canada français, fête son vingt-cinquième anniversaire de vie politique. "Aux Trois-Rivières, s'est encore écrié M. Mongrain nous avons le premier ministre comme député. Nous formons une grande famille et nous nous disons: est-ce que nous devons priver ce député du plaisir de célébrer ses vingt-cinq ans dans la vie publique sans qu'il soit forcé de lutter pour sa réélection. Ce fut ma préoccupation durant plusieurs jours. Je ne pouvais dire à la légère que je serais candidat contre ce député."

Avec une certaine retenue que nous ne lui connaissions pas jusqu'ici, M. Mongrain a critiqué certaines attitudes du premier-ministre à son égard, mais il n'a pas soulevé un seul argument sérieux à l'appui de sa candidature qui semble beaucoup plus relever de l'aventure politique que des nécessités d'une situation objective. "Je serai candidat aux élections provinciales, mais il faut comprendre qu'il ne s'agit pas de battre le premier ministre", a dit textuellement M. Mongrain, après avoir reconnu que "pour Trois-Rivières, c'est un honneur et une

### Echos de la mise en scène

Une triste entrée en lice

Quand le défilé du maire Mongrain est parvenu place de l'hôtel-de-ville, il n'y avait pas plus de mille personnes dispersées dans le parc et les rues avoisinantes. L'organisation avait retenu les services d'une cinquantaine de jeunes chargés de promener des pancartes publicitaires. Un très grand nombre de ces jeunes avaient bifflé sur ces pancartes le nom de Mongrain pour y mettre celui de Duplessis à la place.

Vers la fin de l'assemblée, on peut dire que la foule atteignait environ trois mille personnes, dont un grand nombre d'enfants, de spectateurs venus en simple curieux, comme à toutes les assemblées électorales. Il y avait en outre, parmi cette foule disparate, des groupes imposants de partisans de l'Union Nationale.

Le reporter du "Herald", Wilbur Arkison, vieux sympathisant libéral, a sans doute un peu forcé

(Suite à la page 11)

publicité que d'avoir le premier ministre. . ."

Nous comprenons la gêne de M. Mongrain à se présenter contre M. Duplessis, avant d'avoir fait ses preuves à la mairie où son manque d'expérience et de maturité a beaucoup déçu tous ceux qui avaient placé leur confiance en lui. Mais que M. Mongrain se rassure! La grande majorité des Trifliviens savent que, dans cette lutte, il ne s'agit pas "de battre le premier-ministre". Ils n'ont même pas besoin qu'on leur rappelle cette gratitude élémentaire que toute la population est prête à accorder à son député, après un quart de siècle de représentation dévouée, après tant d'années d'un traitement généreux et favorable à leurs meilleurs intérêts.

Il était superflu, pour M. Mongrain, de demander aux Trifliviens de remercier M. Duplessis, le 16 juillet au soir, pour tout le bien qu'il a accompli à ses concitoyens, tant comme député que comme chef de l'état provincial. La ville de Trois-Rivières se rend compte que, pour la première fois dans sa longue existence, ce fut pour elle un honneur et un avantage, de voir accéder un de ses fils à la direction de la province et s'y maintenir, par une politique équilibrée, largement bienfaisante à tous.

### ASPECTS DE LA CAMPAGNE ELECTORALE

## Quand on fait appel à la lutte des classes

### Faute d'arguments sérieux, le parti libéral compte sur le soulèvement des préjugés pour se concilier l'élément ouvrier.

Il y a quelques mois, au Club de Réforme de Québec un discoureur au verbe fielleux terminait une de ses harangues en disant qu'il ne craignait pas le communisme pour la province de Québec. L'homme qui se donnait l'habileté de conclure sur une note aussi rassurante, n'était nul autre que le maire Mongrain, bien connu, dans cette campagne électorale pour ses propos outranciers et ses appels à la violence. Nous commentons alors cette opinion en disant qu'au contraire il fallait craindre le communisme dans le Québec et que la présence même de certains hâbleurs de bas étage sur les tréteaux constituait des signes avant-coureurs qu'il ne faut pas négliger.

Mongrain ne craint pas le communisme! Les troubles ouvriers, auxquels des politiciens ne sont pas étrangers, se chargent de prouver la présence d'un danger qui nous menace, si nous laissons les meneurs accomplir leur besogne. Une grande union du Textile ne vient-elle pas de s'aviser enfin de l'infiltration communiste dans ses rangs et de congédier douze de ses membres soupçonnés d'allégeance communiste. Un de ces bons apôtres du nom de Kent Rowley, agitateur notoire, a même poussé le cynisme jusqu'à prétendre que Mongrain appuyait les éléments liquidés par l'union.

Quoique pour d'autres raisons, mais tout comme Mongrain, nous avons l'impression que ce Rowley, prototype de l'organisateur fanatique, qui ne rêve que violence et représailles, ne doit pas, lui non plus, craindre le communisme. Mais nous disons que sans les démagogues à la Mongrain, les fauteurs de troubles du genre de Kent Rowley ne seraient pas possibles dans la province de Québec.

Malheureusement il arrive que les fauteurs de désordre se voient appuyés ouvertement par des politiciens. Au lieu de calmer les esprits et de cher-

cher à régler les conflits dans la paix et la justice, on attise les haines et on fait appel aux préjugés qui conduisent à la lutte des classes.

Que de démagogues applaudissent indécemment aux grèves et aux violences qui leur fournissent l'occasion de se coller à de pauvres ouvriers dont ils exploitent la misère sur le terrain électoral! Le maire Mongrain de Trois-Rivières vient de donner un bel exemple de cette démagogie cauteleuse quand, à Asbestos, il a pris fait et cause, au nom d'un humanitarisme de commande, pour les extrémistes et les agitateurs dangereux, cherchant à raviver des luttes passées.

Il est malheureux que la passion politique conduise à ces aberrations et s'exerce même dans un domaine où le chantage électoral ne peut qu'embrouiller davantage les questions sur lesquelles il s'exerce.

Il est souverainement faux de prétendre comme le font Mongrain, Lapalme et consorts que tous les troubles ouvriers sont imputables au gouvernement actuel et qu'ils pourraient, eux, tout arranger à la satisfaction de l'ouvrier, s'ils parvenaient au pouvoir. Toute l'industrie, à travers le monde, est secouée d'une crise grave où conflits et grèves éclatent pour toutes sortes de motifs souvent étrangers au bien-être du travailleur. Quoique moins atteint que les autres pays industrialisés, le Canada et en particulier les provinces d'Ontario et du Québec subissent actuellement les contrecoups d'une inflation qui a temporairement produit un certain malaise dans quelques branches de l'industrie.

Seuls des chefs indignes, seuls des irresponsables comme Mongrain et Lapalme tiennent aux ouvriers des propos incendiaires et s'adressent à des travailleurs généralement prospères comme à des mar-

(Suite à la page 11)

# Trois siècles d'histoire Mauricienne

## Un ouvrage d'un intérêt exceptionnel sur les débuts de l'industrie en Mauricie

La collection d'ouvrages "L'Histoire Régionale", qui compte déjà plusieurs livres de grande valeur, s'enrichira bientôt d'un autre volume qui marquera un important jalon dans notre histoire régionale.

Grâce à l'inlassable dévouement de Mgr Albert Tessier, un pionnier de Grand'Mère, M. Thomas Boucher, a consenti à livrer au public ses souvenirs sur l'industrie en Mauricie au cours du dernier siècle. C'est un ouvrage d'un intérêt exceptionnel, un reportage vivant d'un "témoin" des débuts de l'industrie mauricienne.

Nous publions ci-dessous un chapitre de ce travail: "Le moulin des Baptist aux Grès (1846-1883)". Le lecteur pourra apprécier la valeur documentaire du travail de M. Boucher.

### LE MOULIN DES BAPTIST AUX GRÈS

(1846-1883)

C'est des Grès que je vais d'abord vous entretenir. Un poste abandonné depuis 65 ans, qui a joui, autrefois, d'une grande notoriété, mais que le voile de l'oubli est en train de couvrir, tout comme les eaux du Saint-Maurice ont recouvert, en 1923, les derniers vestiges de l'industrie à laquelle il devait sa naissance et qui a fait sa prospérité pendant près d'un demi-siècle.

Ce poste, le plus avancé de la Mauricie, fut d'une importance capitale aux débuts de la colonisation des paroisses de St-Etienne, de Ste-Flore, de St-Boniface, comme aux débuts de Shawinigan et de Grand'Mère. C'était, pour les colons de ces endroits, le poste le plus rapproché pourvu d'un magasin assez bien assorti et où l'on trouvait une sellerie, une boutique de forge et une charonnerie. Les colons y venaient acheter les articles essentiels à leur existence. Ils venaient y faire réparer les harnais; ils venaient se procurer les ferrements pour leurs voitures, etc. . . .

Je sais de source certaine que c'est aux Grès que l'on se procura la planche et les madriers pour la construction des maisons du Gouvernement à La Baie, aux Chutes et à la Grand'Mère, durant les hivers 1852-53. Les MM. Baptist faisaient, pendant cette période, un commerce rémunérateur avec les colons de nos trois paroisses précitées, et même avec le Gouvernement des deux Canadas.

Pendant l'été, nos gens suivaient les routes de terre, très accidentées, surtout à St-Boniface; pendant l'hiver, on prenait de La Baie, le chemin qui conduisait aux Grès, en partie par terre, en partie sur la glace. Je suis passé par là avec mon grand-père dans l'hiver 1880 et j'y suis passé à plusieurs reprises les hivers suivants. Ce chemin était très achalandé vu qu'il raccourcissait le trajet de près de quatre milles et qu'il exemptait la fameuse côte à Pierre Leblanc, à St-Boniface, et celles que l'on trouve à l'approche des Grès.

Le poste des Grès n'a jamais été entouré de cette atmosphère de légendes qui a popularisé les Vieilles-Forges. Il s'y déroulait, néanmoins, une vie intéressante et pittoresque. L'étude de son histoire devrait être d'un intérêt particulier pour l'historien, car c'est sa fondation qui marque le début de la colonisation et du développement de notre région.

Le site et la chute des Grès étaient déjà connus de nos ancêtres, dès le milieu du XVIIe siècle. N'est-ce pas là, en effet, que le Père Buteux avec ses compagnons, de même que les traiteurs, devaient faire le premier grand portage pour remonter le Saint-Maurice?

La chute des Grès n'avait ni la hauteur, ni l'aspect sublime et terrible de celle de Shawinigan; elle offrait, néanmoins, un spectacle pittoresque et saisissant. Elle était d'une hauteur de 45 pieds; la rivière, large de 600 pieds, faisait un saut presque perpendiculaire d'une quinzaine de pieds, sur presque toute sa largeur, puis coulait sur un plan incliné, l'espace de 450 à 500 pieds, pour former ensuite le rapide de La Gabelle, lui-même incliné de 12 ou 13 pieds au milieu, jusqu'en bas du barrage actuel.

La chute tire son nom de la couche de grès dite de Grenville, qui affleure en cet endroit mais nulle part ailleurs dans la région. Cette formation de grès, soit dit en passant, commence aux pieds du contrefort laurentien, en s'inclinant vers le sud, pour plonger sous le St-Laurent, aux Trois-Rivières. Nous trouvons sur cette couche de grès, la couche de calcaire qui s'étend le long du Saint-Laurent, à partir de la région de Québec jusqu'à l'ouest de Montréal, et que le St-Maurice a dû couper pour établir son cours pendant les âges pré-glaciaires.

On dit que c'est des Grès que les fondateurs des Forges St-Maurice ont tiré la pierre réfractaire pour la construction de leurs fourneaux et, ensuite, pour leur renouvellement. Cette affirmation paraît conforme à la vérité; car aux Forges, c'est le calcaire qui affleure et forme les assises de la terrasse. On y employait bien le calcaire comme fondant, pour traiter le minerai de fer; mais à cause de cette qualité de fondant, le calcaire est évidemment impropre à la construction de hauts-fourneaux.

Aujourd'hui beaucoup de gens connaissent un tant soit peu le site des Grès. Mais quels sont ceux qui s'y arrêtent pour contempler le pittoresque du paysage qui l'entoure, ou pour étudier sa formation géologique, une des plus intéressantes de la province? Quels sont ceux, je ne dis pas qui ont vu cet ancien poste en activité, mais qui seulement, ont vu la chute avant qu'elle ne soit "noyée" en 1923? Quels sont ceux qui connaissent l'histoire de ce coin de pays?

(Suite à la page 3.)

## NOUVEL HORAIRE

### Heure Solaire

#### Départs pour Montréal:

2.20 a.m. tous les jours  
8.10 a.m. " " "  
2.55 p.m. " " "  
4.25 p.m. " " "  
6.40 p.m. " " "

#### Départs pour Québec:

2.35 a.m. tous les jours  
10.40 a.m. " " "  
11.40 a.m. " " "  
2.45 p.m. samedi seulement  
6.50 p.m. tous les jours  
8.35 p.m. samedi excepté

#### Départs pour Shawinigan et Grand'Mère:

4.45 a.m. excepté dimanche  
11.45 a.m. tous les jours  
3.15 p.m. " " "  
7.00 p.m. samedi seulement  
8.40 p.m. excepté samedi

#### Départs pour Grandes Piles:

10.45 a.m. excepté dimanche

J. A. TOURVILLE, agent  
942, rue Notre-Dame  
Trois-Rivières

Pacifique Canadien

## LA PLUS GRANDE ORGANISATION DU GENRE ENTRE MONTREAL ET QUEBEC



Trois-Rivières  
Cap-de-la-Madeleine



Sorel



Shawinigan Falls  
Grand'Mère

L'expérience spécialisée de LAURENTIDE vous assure les services d'un personnel dont les connaissances techniques du béton et l'expérience de tous les jours à votre disposition pour vous aider à résoudre vos problèmes dans le domaine de la construction en béton, quelle qu'en soit l'envergure.

La coopération, toujours bienveillante, que vous offrez nos représentants et opérateurs de malaxeurs de LAURENTIDE, assure l'exécution de vos travaux de la façon la plus économique, plus rapidement et à un degré de perfection inattendu, qui diffère des anciennes méthodes.

Le pouvoir d'achat des matériaux, la production en grande échelle et un outillage dernier cri, permet à LAURENTIDE de vous faire bénéficier d'économies défiant toute compétition, tout en vous assurant un béton de première qualité, et d'une résistance rencontrant vos spécifications pour tous genres de travaux.

Vous ne faites pas erreur en appelant LAURENTIDE

TELEPHONE

6 4 3 2

(TROIS-RIVIERES)

52-43P

Laurentide Ready-Mix & Equipment



TROIS-RIVIERES • CAP-DE-LA-MADELEINE • SOREL  
SHAWINIGAN FALLS • GRAND'MERE

**Un ouvrage d'un intérêt...**

(Suite de la page 2.)

C'est un peu pour suppléer à cette insuffisance de connaissances, que j'ai entrepris ce bref historique.

Très peu de choses ont été écrites sur les chutes des Grès; rien, ou à peu près, sur l'ancien poste. C'est à la tradition qu'il faut avoir recours pour en reconstituer l'histoire. Pour me documenter, j'ai dû consulter les rares contemporains, aujourd'hui presque tous octogénaires, chez qui la tradition est conservée. Dans une dizaine d'années, il n'en restera plus : ils seront tous partis pour le grand voyage!

L'exploitation de nos forêts de pin a fait surgir le poste des Grès; le déclin de cette exploitation l'a fait périr et mourir.

Or on sait que l'exploitation des forêts du St-Maurice n'a commencé qu'au début du siècle dernier. Elle ne prendra vraiment d'ampleur qu'après les travaux d'aménagement du St-Maurice, à partir de 1852. Le plus ancien exploitant connu est M. Edward Grieve. En 1837, il faisait la coupe du bois sur la Seigneurie du Cap-de-la-Madeleine et il en faisait le sciage à la rivière Cachée, près de La Gabelle. En 1839, il fait chantier à la Rivière au Rat. Son règne fut de courte durée : quelques années plus tard, sa scierie était disparue.

Un peu plus tard survient M. George Baptist, l'homme providentiel qui devait fonder les Grès; il se fit concéder la chute de même que des permis de coupe, sur les futurs Cantons de Shawinigan (St-Boniface) et de Ste-Flore et d'autres importantes concessions en haut des Piles.

Né en Ecosse, en 1807, M. George Baptist arriva au Canada, alors qu'il touchait la vingtaine; il demeura d'abord à Etchemin pendant quelques années, puis s'établit aux Trois-Rivières et travailla aux scieries de M. Grieve en qualité de commis et de mesureur de bois. Tout en s'initiant aux conditions locales il s'apprête à construire une scierie aux Grès, en vue d'en tirer profit des forêts dont il est concessionnaire.

Au début de l'année 1846, l'occasion propice se

présente à M. Baptist d'agrandir son domaine, alors que le vaste domaine des Forges, qui s'étend jusqu'à la limite sud du Canton Shawinigan, passe aux mains de M. Henry Stuart. Ce dernier fait le lotissement du territoire et le met à la disposition des colons qui veulent s'y établir. C'est le point de départ de la colonisation de la paroisse de St-Etienne-des-Grès. M. George Baptist, pour sa part, se fait concéder, à proximité de la chute, un bloc de deux ou trois milles carrés de terrain qu'il fera défricher pour en faire une ferme-modèle, de laquelle il tirera, sous peu, une grande partie des denrées nécessaires à l'alimentation de la population du Poste.

Les travaux pour la construction de la scierie et du Poste des Grès débutent au printemps pour se terminer l'hiver suivant (1846). De nombreuses équipes d'ouvriers sont mises au travail en même temps, pour défricher le site du futur village et pour excaver, dans le roc solide, le bief ou canal d'alimentation des turbines. Tandis que d'autres façonnent, sur place, à la grande hache, à la scie de long, à l'herminette, l'énorme quantité de bois requise pour l'érection de la scierie, des habitations, des dépendances, et pour la fabrication des estacades, car il fallait des estacades pour retenir le bois en grume, en haut de la chute. C'est une période d'activité intense dans cet endroit enchanteur.

(à suivre)

**Exportations de voitures au Canada**

La Société des fabricants et commerçants de voitures d'Angleterre a déclaré, cette semaine, que la demande de voitures anglaises a augmenté au Canada depuis la réduction de la taxe d'accise de 25 à 15 p. 100 et l'abolition des restrictions au crédit.

L'Austin Motor Co., qui exporte maintenant 2,000 voitures par mois en Amérique du Nord, déclare que l'abolition des restrictions au crédit des consommateurs au Canada l'aidera beaucoup. Elle compte que la vente du nouveau Somerset A40 augmentera rapidement. Cette maison doit accroître son activité canadienne grâce à l'exposition de l'Austin Seven A30 de même que le Somerset au Salon de l'auto de Vancouver, qui s'ouvrira le 16 juin. C'est alors que le Canada verra pour la première fois le nouvel Austin Seven qui a déjà attiré une grande attention à tous les salons européens où il est apparu.

Peu de temps après la fermeture du Salon de Vancouver, l'Austin Seven partira pour Toronto, en vue de l'Exposition nationale du Canada qui s'ouvrira le 26 août.

**Les villégiateurs avisés**



**emmènent REDDY avec eux**

Cet été, mes amis, ajoutez à l'agrément de votre séjour à la campagne en vous servant d'ustensiles électriques.

Pour une bagatelle, vous vous débarrassez d'une foule de tâches pénibles et vous multipliez vos heures de soleil et de détente.

**VOICI QUELQUES  
SERVITEURS ÉLECTRIQUES  
QUI MÉRITENT  
VOTRE ATTENTION:**

- Bouilloire électrique
- Percolateur électrique
- Gril électrique
- Réchaud électrique
- Rôtissoire électrique
- Chauffe-eau électrique
- Cuisinière électrique

Consultez dès aujourd'hui votre marchand d'appareils électriques. Vous verrez les nombreux avantages offerts par ces appareils et par beaucoup d'autres. Faites travailler Reddy cet été et reposez-vous!

**The Shawinigan  
WATER AND POWER CO.  
AU SERVICE DU QUÉBEC**

**TOUJOURS  
DE SAISON!**

*Black Label*



**LA meilleure "LAGER" NE COÛTE PAS PLUS CHER!**

# MOS ÉCRIVAINS ET LEURS LIVRES



Le livre français  
de la semaine  
par  
Georges Hendrix

## TOUT VA RECOMMENCER SANS NOUS

Par Emile HENRIOT

Merci au dieu Hasard qui, après Le Printemps romain de Mrs Stone, de Tennessee Williams, m'a permis de lire le dernier roman d'Emile Henriot, de l'Académie Française: Tout va recommencer sans nous (1), car ces deux oeuvres, si dissemblables, offrent des points de comparaison inattendus.

On s'étonnera sans doute que deux écrivains, l'un français et traditionnel, l'autre, américain et n'ayant avec les façons du premier de sentir et de s'exprimer que des accointances assez lointaines, aient songé à traiter le même thème. Si Le Printemps romain est le drame d'une femme devant la décrépitude et qui s'affole à l'idée que l'amour restera pour elle un domaine interdit, Tout va recommencer sans nous est le drame d'un homme qui, aux portes de la vieillesse, découvre que l'amour s'est dérobé à lui et qu'il ne lui reste donc plus qu'à mourir...

André Rocheron, à l'âge de trente ans, est allé chercher au désert l'oubli d'un amour dédaigné. Il est évident que cette longue bataille contre un amour qui ne veut pas mourir n'a fait, au lieu de l'étouffer, qu'aviver la flamme.

La guerre est venue et André, à l'heure de la retraite, a retrouvé les spectres de sa jeunesse: le vieux château délabré et pillé où il a passé sa jeunesse et où son coeur s'est mis à battre; quelques témoins désabusés de cette époque révolue... A présent, la marche du temps l'empêche peut-être de remâcher sa peine, mais il songe toujours avec regret que sa vie n'a été faite que de rêves à demi-avortés. En Afrique, il aurait pu être un Lyautey; mais il n'a jamais trouvé l'occasion de faire valoir pleinement ses capacités; la vieille maison où il croyait couler une vieillesse paisible sinon heureuse a été défigurée par son beau-frère; autour de lui, les gens du village impressionnés par la propagande de Vichy hésitent sur la voie à suivre... La chronique de l'occupation tient une grande place dans Tout va recommencer sans nous et ce tableau d'une époque odieuse n'ajoute presque rien à la compréhension du drame, car voici que réapparaît, dans des conditions quelque peu rocambolesques celle qu'André Rocheron a aimée. Comme les Allemands occupent une grande partie du château, il cherche parfois la tranquillité dans un pavillon isolé caché au fond du parc. C'est là qu'une nuit où la canonnade a cherché à abattre un avion anglais qui rôde dans le ciel, surgit Régine... après des aventures qui ont avili moralement et physiquement cette jeune femme dont Rocheron a gardé dans son coeur une image radieuse a retrouvé une raison de vivre et d'agir dans la lutte clandestine contre l'Allemand... Etrange lutte dans l'amour de cet homme qui voudrait ce joindre à celle qu'il aime encore comme aux beaux jours d'au-

## Journaux de prisonniers

Il fallait que ce livre fût écrit; il s'intitule *La Presse des Barbelés* (1). Il le fallait pour sauver d'un injuste oubli cette somme d'efforts modestes ou ambitieux par laquelle des prisonniers essayèrent de démontrer qu'ils n'étaient pas nécessairement des vaincus.

Nous restons tout de même encore quelques milliers d'hommes à nous souvenir de ces interminables soirées que le hullement des sirènes d'alerte venait souvent troubler, de ces interminables soirées où notre pensée s'évadait dans le temps, — vers des jours meilleurs.

Les journaux des camps ont aidé à espérer. Il fallait lutter contre les insinuations de ce trop célèbre *Trait d'Union* qui nous prêchait surtout la résignation. *Le Trait d'Union* était fait à Berlin, d'histoires touchantes qui ne pouvaient abuser les prisonniers. L'Allemagne et les Allemands qu'on

trefois, mais qui rêve de reprendre pour lui seul ce coeur rebelle qui lui échappe... Régine a connu bien des souillures qu'elle finit par avouer à André, mais en lui révélant qu'elle aussi l'a aimé et l'aime encore, le vieil homme croit trouver le bonheur auquel il a tant rêvé.

La fin du roman nous fait vaguement songer à certains feuilletons du genre "Vierge et flétrie", car si Rosine aime Rocheron, elle refuse cependant de lui en donner la preuve... Les derniers jours de la guerre apportent un épilogue à cette situation aussi romantique que paradoxale en faisant mourir Régine sous les balles des Allemands tandis que Rocheron se jette dans son château en flammes... Tout va recommencer sans eux...

Tandis que Le Printemps romain était un récit trop linéaire où les personnages surgissaient tout d'une pièce comme au théâtre et ne nous livraient de leur passé que les quelques éléments indispensables à la compréhension, Tout va recommencer sans nous offre au contraire le type achevé du portrait par petites touches, si nombreuses qu'il devient difficile, sinon impossible, de prévoir quelles seront les réactions du héros. Le jeu serait trop facile de démontrer que l'auteur américain a péché par une conception trop simpliste de la fiction romanesque et que le romancier français a péché par une abondance de détails sans éloquence qui n'ajoutent rien à l'affaire si ce n'est un peu d'ennui... André Rocheron soliloquant à propos de sa vieille maison ou de sa famille, de sa carrière ou du destin de la France, met notre patience à rude épreuve. Le tableau de la guerre voile l'histoire romanesque de Rocheron et de Régine dont les amours, si l'on peut nommer ainsi leurs relations, ne parviennent guère à nous émouvoir. Ce type de femme, comme Mrs Stone, ou d'homme, comme André Rocheron, qui sentent que la vie va perdre pour eux toute signification, attendent encore leur peintre.

Georges Hendrix

(1) Librairie Plon, éditeur.

nous présentait là étaient trop idylliques, par trop différents de ce que nous voyions tous les jours.

Aussi la presse des barbelés fut-elle comme une réponse à cette feuille de propagande. Ils sont tellement différents, ces journaux, quelques-uns, magnifiques, et d'autres, si modestes! Claude Bellanger et Roger Debouzy qui les ont rassemblés dans *La Presse des Barbelés* ont voulu nous en montrer toute la diversité. Quelle émotion de retrouver dans le titre même de ces journaux les tendances qui se côtoyaient, — s'affrontaient aussi, — dans les camps. N'est-il pas normal que l'un des tout premiers journaux se soit appelé *La Double Gamelle*, puisqu'à l'époque, — octobre 1940, — les préoccupations alimentaires étaient encore dominantes? Il fallait, en ces temps-là, un rude courage pour sourire de sa misère et écrire, en "manchette": "L'homme ne vit pas seulement de rutabaga." Mais déjà l'espoir, le tenace, se tra hissait sous cette autre formule: "Chaque gamelle de plus est une gamelle de moins."

Il y avait les ambitieux, les sérieux, les littéraires qui s'intitulaient Chanteclair (Stalag IV B), *Demain* (Stalag XII A) *Ecrit sur le sable* (Oflag II D), *Renaitre* (Oflag VIII F), *Tenir* (Stalag XII D), *Unir* (Stalag XI B). Mais on en comptait aussi, parmi ces feuilles souvent éphémères, qui ne répugnaient pas à l'esprit ou même au calembour. Au Stalag IV F, il se nommait *Camp... Quand?*, à l'Oflag XVII A, *Le Canard en... K. G.*, au Stalag 369, installé à Cracovie, *Le Crack*.

Ceux qui n'ont pas connu l'atmosphère des camps de prisonniers trouveront à travers ces nombreux extraits et citations que Claude Bellanger et Roger Debouzy ont rassemblés dans *La Presse des Barbelés* ce que furent ces cinq années. "... voici leurs jours et leurs nuits cloîtrés, leurs forces enchaînées..." Sur la "condition du captif", peu de chose. Etait-il nécessaire de parler longuement de la captivité quand on la vivait à chaque minute de chaque jour? Mais, restaient, heureusement, des "richesses" dont nulle feuille, nulle brimade ne pouvaient réussir à dépouiller le prisonnier. On retrouve avec un sourire "L'Accordéon" de Francis Carco dans le *Bulletin du III C*: C'est au son de l'accordéon que Nénette a connu Léon Et que j'ai rencontré Fer-

[mande...

Le rire, on le pense bien, ne perdait jamais ses droits dans ces journaux. Voici un article de botanique qui traite du barbelé, cette plante qui "ne se sème pas, ne pousse pas, ne grandit pas". Ici, c'est surtout le domaine où le dessinateur humoriste donne libre cours à sa verve. (Ai-je dit que tout le volume reproduit abondam-

## P O E M E S

### Suite de la fable de "La Cigale et la Fourmi"

(Inédits)

La cigale fort dépitée  
en se voyant rebutée  
dès le lendemain matin  
monta dans le premier train  
et vint s'agager en ville  
pour danser au vaudeville.  
Un monsieur tout épris d'art,  
la voyant, mit à ses... cuisses  
son vieux coeur, son crâne lisse,  
sa Rolls-Royce et ses dollars...

En lisant près de son âtre  
les nouvelles du théâtre,  
la fourmi eut un sursaut,  
quand elle vit la photo  
de son ancienne emprunteuse  
désabillée en danseuse,  
et lut ces mots: "La Diva,  
"Madame Cigalova".

Moralité :

Elle est du demi monde où les plus belles nocent  
jusqu'au petit matin;  
et rosse, elle vivra comme vivent les rosses,  
l'espèce de catin !

Lafontaine & Malherbe Cie.  
Copie conforme: Jean NARRAC

### "ASPIRATION"

Mélodieux accents des Lyres souveraines !  
Poètes qui chantez pour les indifférents  
Les beautés de la vie, en vos îles lointaines  
Je voudrais partager vos songes délirants !

Je voudrais parcourir ces glorieux domaines  
De paix, où vous réglez comme des conquérants  
L'oeil ébloui par des visions surhumaines  
Loin des regards jaloux, envieux, fulgurants !

Je voudrais pénétrer sous les sacrés portiques,  
Unir ma faible voix à vos puissants cantiques  
D'amour, les bras tendus vers le soleil des cieus :

Car de ce feu je suis consumé jusqu'aux moelles,  
Et j'éprouverais un bonheur délicieux  
A franchir avec vous le Temple des Etoiles !

RENE-STEPHANE DEBAY

ment textes et dessins?).

On s'étonnera sans doute que la captivité ait connu une telle floraison de petits journaux. Les auteurs s'en expliquent très justement dans leur introduction: "Les Allemands eux-mêmes devaient bien comprendre, en dehors des strictes dispositions de la Convention de Genève, qu'il est impossible de garder impunément des prisonniers, dont la plupart doivent être, de force, des "travailleurs", sans un minimum d'évasion, une apparence de (très relative) liberté". Il y eut aussi l'illusion, longtemps entretenue dans l'esprit des officiers allemands, qu'une certaine longanimité pourrait convertir les prisonniers aux théories du national-socialisme... Mais il fallut néanmoins beaucoup de diplomatie pour maintenir ces feuilles où s'inscrivait la température morale des camps de prisonniers.

*La Presse des Barbelés* restera comme un document précieux sur cette branche du journalisme qui ne désespère

pas sous ses chaînes. Toi ceux qui ont connu la captivité retrouveront en feuilletant les pages de cet ouvrage un peu de l'esprit qui régna derrière les barbelés. Quant aux autres, souhaitons qu'ils comprennent la terrible façon qui se dégage de ces pages.

BURIDAN

(1) Editions Internationales Document.

### La quinzaine de la mode londonienne

S. A. R. la duchesse de Kent sera l'invitée d'honneur à une réception donnée par le gouvernement anglais à Lancaster House pour souhaiter la bienvenue aux acheteurs d'outre-mer le 4 juin, date d'ouverture de la 5e Quinzaine de la mode londonienne. 200 acheteurs ont l'intention de s'y rendre à partir d'une trentaine de pays.

L'Ecosse a une superficie de 30,045 milles carrés et compte une population de cinq millions d'âmes.

# POUR LE BIEN PUBLIC

## Dans les sept jours

"Préparez votre ville pour demain" . . .

Nous avons déjà signalé maintes fois dans le journal l'esprit profondément civique qui anime la politique municipale du maître Boivin de Granby. Nous l'avons fait, d'abord pour rendre justice à M. Boivin, et aussi et surtout espérant que son exemple servirait d'inspiration à nos administrateurs municipaux trifluviens.

Récemment, le maire Boivin est allé adresser la parole aux membres de la Chambre de Commerce de la ville de Lac-Mégantic. M. Boivin avait pris comme thème : "Préparez votre ville pour demain et ainsi automatiquement elle se développera".

Le maire de Granby déclara que dans la vie, il importe de se donner à sa ville, à ses organisations, à tout ce qui l'intéresse et il croit que ce serait un citoyen bien ingrat celui-là qui dirait : "Je me fiche de ma ville!" Il demanda aux hommes d'affaires réunis s'ils avaient fait l'inventaire des ressources de leur ville, de leur région. Il est d'opinion que la chose la plus importante pour un citoyen est d'abord de s'occuper des affaires de son patelin et de sa région.

De telles réflexions, de tels conseils valent mieux que les hâbleries que quelques faux hommes publics débitent par toute la province, semant la révolte, la discorde et la désunion, en un temps où tous les citoyens occupant un poste public devraient donner l'exemple de l'union et de la concorde.

\* \* \*

### Sur le grand mât d'une corvette

Le Canada n'a que deux pétroliers en construction actuellement dans ses chantiers maritimes. Les navires nous reviennent plus cher au Canada qu'ailleurs, a dit l'hon. Chevrier en guise d'explication. Il n'y a pas que leur construction qui soit très chère, d'ailleurs, car il en est de même des opérations en mer.

En effet les salaires y sont (AFL) de \$155 par mois pour un mousse jusqu'à \$235 pour un cuisinier (logés, nourris et habillés, comme on dit). Et l'Union des Marins exige dans les contrats avec Ottawa couvertures et oreillers blancs, matelas airform, toasters, évantails électriques, savon de toilette, peinture neuve dans les quartiers à chaque année, fruits frais et une pinte de lait par jour par homme, une heure pour chaque repas avec, en sus, quinze minutes pour le café à dix heures et le même arrêt dans l'après-midi! Sur les grands mâts d'une corvette, un petit mousse noir chantait . . .

\* \* \*

### Une confiance de bon augure

Le Canada a souscrit une plus grande part de son propre développement durant la présente période que dans le passé. C'est la conclusion que la dernière livraison de la Revue des Affaires de la Banque de Montréal tire de l'analyse des mouvements de capitaux au Canada. Cependant, souligne la Revue, "le capital étranger a financé environ un septième du développement le plus récent du

pays, mais les détenteurs étrangers possèdent une proportion un peu plus forte des investissements actuels dans l'industrie et le Gouvernement canadien".

\* \* \*

### Qui recherche la dictature du prolétariat?

Quand une union ouvrière est jugée opposée à la visée générale du communisme, les communistes tentent tout simplement de s'infiltrer dans cette union réfractaire et de lui faire prendre la voie désirée par le Kremlin, a déclaré un expert dans ces questions, M. Charles de Koninck, doyen de la faculté de philosophie de Laval, dans son témoignage devant la Commission des Relations ouvrières du Québec.

De l'ensemble des témoignages entendus devant la Commission ouvrière, le témoin a déclaré qu'il se dégageait clairement qu'on suivait attentivement les directives fixées par les doctrinaires du parti. En d'autres termes, les communistes subordonnent l'intérêt de l'ouvrier à la fin ultime qui est la dictature du prolétariat.

Heureusement que le travail organisé commence à réagir. On l'a vu tout récemment alors que la plus haute direction des Ouvriers Unis du Textile d'Amérique a mis à pied Kent Rowley, Madeleine Parent et une dizaine d'autres agents de Moscou. En mai 1947 déjà, l'hon. Barrette, en parlant, à la Chambre, d'une grève à Valleyfield, déclarait que Rowley et Parent étaient des Communistes et que leurs visées consistaient avant tout à créer le désordre, à fomenter des troubles dans le champ ouvrier du Québec. Cinq ans plus tard, M. Klenert, haut secrétaire de l'U.T.W.A., affirmait la même chose en exécutant la purge du 26 mai qui coupait les têtes de Rowley et de Parent.

Le mouvement est lancé, l'initiative est bien prise. D'autres groupements ouvriers gagneront à se débarrasser de leaders plus préoccupés à préparer "le grand soir" de Moscou qu'à améliorer sainement, dans le sens de la justice, les conditions de vie du travailleur.

\* \* \*

### Pour les jeunes

Invité à prendre la parole au banquet qui manquait le 25e anniversaire de la Corporation des Techniciens, M. Edouard Montpetit, un vétéran de l'enseignement chez nous, a déclaré :

"C'est un pas énorme pour un homme de ma génération que cette multiplication d'écoles spécialisées dans tous les coins de la province, que cette ascension qui s'est produite depuis quelques années. C'est la réalisation de rêves souvent caressés le long d'une carrière déjà longue".

Ce témoignage est particulièrement éloquent, car M. Montpetit est depuis près de cinquante ans dans le domaine de l'enseignement chez nous. Tous les gens sensés se rendent compte, avec M. Montpetit, que le gouvernement de l'Union Nationale a fait plus en ces huit dernières années pour la cause de la jeunesse qu'il ne s'était accompli auparavant.

La grande force du Québec présentement réside précisément dans la diversité et la valeur des écoles spécialisées.



Mon Grain de Sel

## Correspondance

### MONGRAIN - LAPALME

Notre dévoué collaborateur Frère Lafond, qui a de par nature une curiosité de belette, toujours à l'affût du moindre bruit, des plus éloquents cancons, a eu la bonne fortune de pouvoir prendre copie de l'échange de lettres Mongrain-Lapalme, après l'assemblée de mardi soir dernier, alors que le maire Mongrain s'est fait offrir, d'une façon spontanée, la candidature libérale par un groupe de ses partisans (incorporés).

Nos lecteurs savent que Mongrain, tout comme Lapalme, marche à reculons vers l'heure fatidique du 16 juillet prochain. Leurs déclarations démontrent d'ailleurs que ces deux chefs de parti sont ceux de gens qui regardent en arrière.

Une mise en scène qui tient d'un atmosphère de cirque a marqué l'offre de candidature à Mongrain. Nous en avons parlé la semaine dernière, avant que ne se produise l'événement.

Grâce à Frère Lafond, nous pouvons aujourd'hui offrir en exclusivité l'impression ressentie par le maire Mongrain après son assemblée de mardi, et aussi la réponse machiavélique du chef Lapalme.

Mardi soir, après mon assemblée manquée.

Mongrain à Lapalme, Camarade,

Encore tout écumant des phrases que j'ai prononcées pour annoncer ma candidature, j'ai coupé court à mon discours, désirant garder pour vous les plus violentes de mes insultes.

Je le savais d'avance, et vous aussi, j'ai manqué mon coup. J'avais à peine quelques suiveux que j'ai toujours devant les yeux, et qu'il me faut de plus cabaler sans cesse pour qu'ils me suivent jusqu'au dernier mille. Les autres étaient de simples curieux qui riaient de moi. J'avais réclaté l'Union Musicale, un organisme municipal, qui est supposé marcher sous mes ordres. Eh bien! il y en avait à peine une vingtaine, et encore étaient-ce ceux qui avaient les instruments les plus rébarbatifs à soulever l'enthousiasme.

J'ai été le premier à m'apercevoir que ce fut une vraie farce. Je suis coulé à tout jamais avec cette maudite assemblée que vous m'avez obligé de tenir.

Je n'ai jamais vu les Trifluviens aussi froids. Dire qu'au mois de décembre dernier encore, j'ai tenu mes auditeurs deux heures de temps au gros froid dans le parc Champlain. Mardi soir, il faisait chaud. Eh bien, les quelques centaines d'auditeurs restaient figés. Quelques applaudissements par ci par là, et ils venaient toujours de mes suiveux. Ce n'est pas cela que j'appelle de l'enthousiasme. Quelques claxons d'auto aussi, mais je reconnaissais surtout le claxon de ma propre automobile dans laquelle se tenaient quelques partisans.

J'ai jamais eu tant honte de ma vie que mardi soir. Vous m'avez fourré dans un beau pétrin.

Je sais que par mes communiqués habilement tournés je puis laisser planer à l'extérieur, dans la province, que ce fut une assemblée monstre, un succès sans précédent, mais tous ceux qui étaient ici savent que ce fut un des grands fous

politiques dont fera mention l'histoire trifluviennne.

Je vous avais toujours dit d'ailleurs que c'était m'envoyer à la boucherie que de m'obliger à me présenter. J'aurais accompli un meilleur travail si on m'avait laissé courir la province, avec mon éloquence, mes ressources naturelles d'orateur-né, mon emprise sur les ouvriers que j'étais en train de convaincre qu'ils sont des martyrs.

Tout cela est fini. Quand j'ai vu la foule aussi réticente à mon endroit, mardi soir, j'ai perdu mon "pep", j'ai bafouillé, je ne pus reprendre mon aplomb.

Aussi ai-je coupé court à mon discours, et je suis venu me renfermer dans mon bureau de maire, pour vous dire que vous m'avez coulé.

Je sais d'ailleurs que c'était voulu de votre part. Vous êtes un chef cynique, et je vous souhaite la défaite la plus cuisante, plus cuisante encore que celle qui m'attend ici.

Gia

\*

Lapalme à Mongrain :

Mon cher martyr,

Je prends connaissance de la vôtre. Vous attendez-vous à des sympathies de ma part pour ce qui vous arrive ?

Je dois vous dire tout d'abord que vos injures ne m'atteignent pas. J'irai même jusqu'à écrire qu'après avoir frayé avec vous pendant tout un semestre, je suis dégoûté de la politique telle que la font les politiciens de votre acabit, et j'ai hâte, après la défaite qui s'annonce certaine, de pouvoir aller me reposer en paix dans le poste qu'on m'a promis.

Ce qui vous arrive dans Trois-Rivières, je l'avais prévu, sans le souhaiter, car au fond je ne suis pas méchant. Maurice est leur grand homme à Trois-Rivières, et je le comprends, si vous n'avez jamais voulu ou pu admettre qu'il puisse y avoir d'autres personnalités que vous aux Trois-Rivières.

Je savais, et tous les libéraux savaient, que l'annonce de votre candidature serait un fiasco. Toute l'organisation libérale aurait été fortement déçue qu'il en fût autrement.

Vous m'accusez de perfidie parce que je veux me débarrasser de vous aux mains des électeurs trifluviens. Oubliez-vous que je suis victime des mêmes procédés de la part des vieux libéraux de Montréal? Le Club de Réforme ne m'a jamais gobé. C'est encore pire depuis que j'ai été obligé de vous admettre à mes côtés pour faire la lutte. Vous vous êtes agrippé à moi comme une teigne, et voici le résultat. On nous envoie tous deux à la guillotine, cette chère guillotine dont vous menaciez niaisement les électeurs à chacune de vos assemblées.

Eh bien! cette guillotine, c'est vous et moi (ou plutôt moi et vous, car c'est encore moi le chef) qui en serons les premières victimes.

Vous l'avez voulu.

G. L.

Chef

P.C.C. Frère Lafond

### REFLEXION DE LA SEMAINE

#### UNE ASSURANCE CONTRE LES ERREURS

"Plus encore que dans le domaine de la vie privée, beaucoup voudraient aujourd'hui exclure l'autorité de la loi morale de la vie publique, économique et sociale, de l'action des pouvoirs publics à l'intérieur et à l'extérieur, dans la paix et dans la guerre, comme si Dieu n'avait ici rien à dire, au moins de définitif.

"Nous n'avons pas cessé d'insister sur le principe que l'ordre voulu par Dieu embrasse la vie entière, sans excepter la vie publique, dans toutes ses manifestations, persuadés qu'il n'y a en cela aucune restriction apportée à la véritable liberté humaine, ni aucune immixtion dans la compétence de l'Etat, mais une assurance contre des erreurs et des abus, contre lesquels la morale chrétienne droitement appliquée peut être une protection."

PIE XII

(Radiomessage du 22 mars 1952)



## LE BIEN PUBLIC

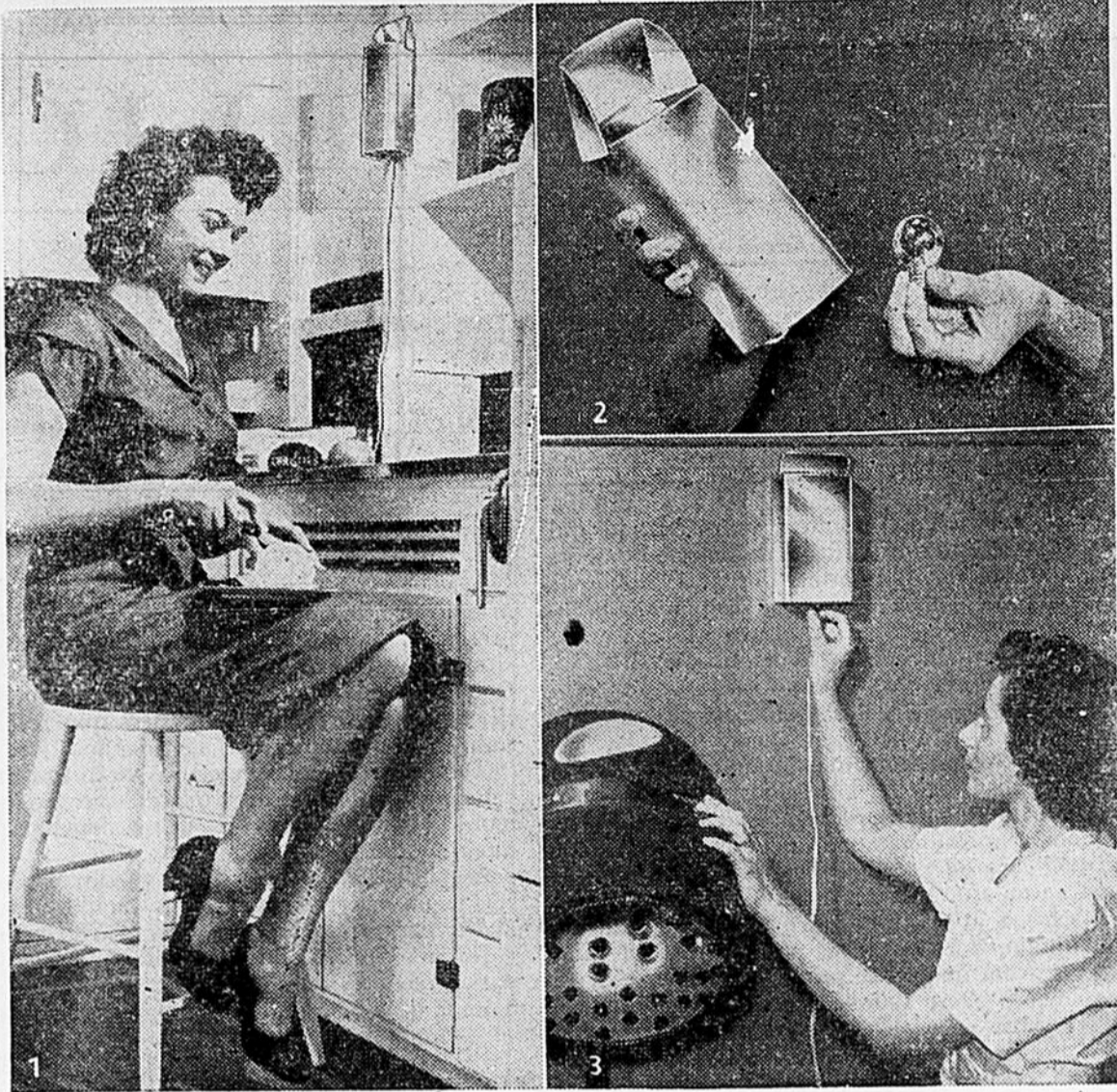
Organe du réveil trifluvien

Directeurs-proprétaires  
Raymond Douville  
et Clément Marchand

Imprimé par

l'imprimerie du Bien Public

1563, rue Royale Trois-Rivières  
Téléphone: 640



**ODEURS DEPLAISANTES SUPPRIMEES PAR LA MAGIE MODERNE**

L'énergie électronique, une des grandes découvertes de l'homme, est maintenant utilisée dans la destruction des odeurs. Allumée dans une grande ampoule, elle produit un rayonnement ultra-violet qui transforme l'oxygène ambiant en ozone, un purificateur atmosphérique. L'unité "Odorout" est un produit de la Westinghouse. Son achat est peu dispendieux et le coût de son fonctionnement revient à deux cents par mois. Les photos ci-dessus illustrent quelques-unes des nombreuses applications de ces ampoules merveilleuses. (1) Installée dans la cuisine, l'unité supprime les odeurs de cuisson et prévient les larmes causées par l'épluchage des oignons. (2) La lampe, grosse comme une noix, dure une année et demeure en fait partie d'une applique murale compacte. (3) Les odeurs provenant des préparations pour cheveux et employées dans les salons de beauté sont éliminées par cette ampoule électronique.

**Avez-vous une question à poser concernant l'assurance-chômage ou le placement?**

Nous publions sous la présente rubrique des questions concernant

l'assurance-chômage et le placement ainsi que les réponses données par la Commission d'assurance-chômage.

Si un point en particulier touchant l'assurance-chômage vous semble obscur, n'hésitez pas à dresser votre question au bureau de la Commission d'assurance-chômage. Nous vous en communi-

querons la réponse sous la présente rubrique.

**Voici quelques questions et réponses susceptibles de vous intéresser:**

**Question.** — Pourquoi la Loi oblige-t-elle un employeur à donner sa propre version de la question lorsqu'un travailleur quitte son emploi? Cette pratique est pour certains employeurs la cause de nombreux soucis car les réclaments leur imputent alors l'exclusion qu'ils se voient imposée.

**Réponse.** — La raison pour laquelle on demande à l'employeur de contrôler découle du fait que les employeurs contribuent à part égale des derniers et qu'il est de leur propre intérêt de voir à ce que des prestations ne soient versées que conformément aux dispositions de la Loi de façon à prévenir le gaspillage des fonds à la caisse par le paiement de prestations à des gens qui n'y auraient pas strictement droit. Souvent la déclaration de l'employeur est requise pour rectifier des renseignements incomplets ou erronés fournis par un employé ou encore pour obtenir des éclaircissements inconnus de l'employé. Un employeur, par exemple, peut se considérer en chômage s'il est mis à pied par suite d'un manque de travail, alors que l'employeur déclare qu'il y a eu arrêt du travail par suite d'un différend ouvrier dans l'établissement où il était employé. En pareil cas, il peut en résulter une peine d'exclusion pour l'employé tant que l'arrêt du travail subsiste.

**Question.** — Pourquoi a-t-on

**QUEL AROME** quand il y a du Maxwell House au déjeuner! Cet excellent café est extra-délicieux parce qu'il subit une **Torréfaction Radiante** qui développe toute la saveur du superbe mélange Maxwell House.

porté de \$3120 à \$4800 le plafond du salaire ?

**Réponse.** — On a relevé le plafond du salaire pour qu'il marche de pair avec la hausse des niveaux

de salaire. Il s'agissait de voir à ce que les catégories de salaire continuant de jouir de la protection de l'assurance-chômage.

**AUTOUR DU FOYER**



**TABLETTE POUR ÉVIER**

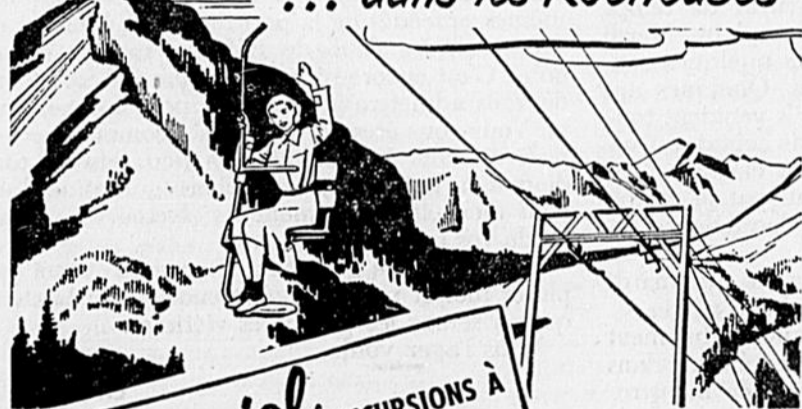
Une tablette comme celle-ci est commode et facile à faire avec du pin de 1". Clouez au mur un tasseau ayant l'inclinaison voulue. Construisez la tablette, avec du quart de rond en bordure. Clouez une plaque dans le coin extérieur, sous la tablette, pour y appuyer le montant. La tablette doit dépasser de 1" l'extrémité de l'évier.



Vous pouvez faire une attrayante table à toutes fins avec des planchettes de 2 x 6. Le dessus est constitué de 4 planches et mesure 36" x 24". Hauteur: 14".



**VOYAGES DE VACANCES À FORFAIT ... dans les Rocheuses**



**Spécial EXCURSIONS À PRIX MODIQUES**  
à travers les PITTORESQUES MONTAGNES ROCHEUSES  
2 jours : : : : à compter de \$44  
4 jours : : : : à compter de \$72  
6 jours : : : : à compter de \$100  
Ces prix couvrent tout—repas, chambres d'hôtels et 25 milles en auto à travers les montagnes!

Allez passer vos vacances dans les Montagnes Rocheuses cet été. Partagez votre séjour entre les grands hôtels de Banff et du Lac Louise. Tous les sports—golf, équitation, natation, tennis, etc. Excursions à forfait en automobile à travers les montagnes, avec départ de Banff, Alta, ou de Field, C.B. Voyages par trains climatisés du Pacifique Canadien.

Renseignements et réservations de tout agent du Pacifique Canadien ou aux agences de voyages.  
**J. A. TOURVILLE, AGENT,**  
942, rue Notre-Dame,  
Trois-Rivières, P.Q.



**Une idée rafraîchissante: du Coke aux repas**



**6 Bouteilles 36¢**  
par Carton  
Comprenant Taxes Fédérales  
Plus Dépot 2¢ Par Bouteille  
Embouteilleur de Coca-Cola autorisé

Vous est-il difficile de trouver vos repas intéressants tous les jours? Alors, essayez du Coca-Cola comme breuvage de table. Coke rend les bons aliments encore meilleurs... donne du piquant à tout repas. Achetez-le dans le carton pratique et servez le Coke glacé dans sa propre bouteille. Votre magasin d'alimentation peut vous le fournir.

"Coke" est une marque déposée

**On revient au servage en Pologne communiste**

Le 1er avril, une nouvelle loi sur la "discipline du travail" est entrée en vigueur en Pologne. Cette loi établit des règlements très sévères à l'égard des ouvriers, qui seront attachés complètement à l'entreprise où ils travaillent. Ces règlements permettront en outre de priver les ouvriers d'une partie de leur paie sous forme de

différentes amendes; c'est ainsi qu'un retard de vingt minutes entraîne la suppression du salaire de toute la journée. D'autres manquements moins importants sont frappés de pénalités de 20% ou autres proportionnellement au retard. Il n'y a là qu'une application du régime, qui existe en URSS où l'ouvrier est assujéti à son entreprise et ne peut la quitter sans encourir quatre mois de prison.

**Nouvelle convention sur la circulation routière**

L'Angleterre, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, pense-t-on, adopteront bientôt une loi relative à la circulation internationale des véhicules routiers, pour ratifier la Convention de 1949 conclue par les Nations Unies au sujet de la circulation

routière, laquelle a pour objet de permettre aux automobilistes de voyager dans la plupart des pays au moyen de leurs numéros d'immatriculation et de leurs plaques nationales d'identification.

L'an dernier, au Canada, la coqueluche a fait 202 victimes sur un total de 7,942 cas de cette maladie.



Walter Giesecking, célèbre pianiste allemand connu dans le monde entier, qui sera le principal artiste invité à la dernière émission de Radio-Carabin de la présente saison, le soir du 11 juin. Ce programme est diffusé par Radio-Canada, de 9 heures à 10.



M. Joseph Mercure, de Drummondville, président de Joseph A. Mercure Ltée, qui a été élu président de l'Association des Manufacturiers Canadiens, Section de Drummondville, à l'assemblée annuelle.



Air-Canada annonce la nomination de C. S. Hewett, comme gérant de l'exploitation, région de l'Atlantique, succédant ainsi à F. M. McGregor.

Monsieur Hewett, un vétéran de 30 ans d'expérience dans l'aviation commerciale, est entré à la compagnie en 1938 en qualité d'opérateur de radio. Peu après, il fut nommé gérant de station à Vancouver. En 1943, lors de l'inauguration des services transatlantiques par le gouvernement canadien, il permuta à Prestwick, Ecosse, comme officier de liaison. En 1946, il revint à Montréal comme gérant de la base des services intérieurs et internationaux. Un an après, il occupait le poste de gérant de l'exploitation pour la région de l'Atlantique.

Né à Dorking, Surrey, monsieur Hewett a servi comme opérateur de radio au cours de la première grande guerre avec la marine marchande britannique et la réserve navale royale. Plus tard, il servit comme opérateur en chef pour la Cunard White Star Line.

*Vendus par centaines de millions*  
**SACS DE THÉ "SALADA"**

**OLD KEG**  
**OLD KEG**  
**OLD KEG**  
**OLD KEG**  
**OLD KEG**  
**OLD KEG**  
**OLD KEG**  
**OLD KEG**  
**OLD KEG**  
**OLD KEG**

**UN VÉRITABLE RYE WHISKY À PRIX POPULAIRE**

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED — MONTREAL, BERTHIERVILLE

**"... du pain avec la liberté"**

(LOUIS FRÉCHETTE)

JACQUES DE NOYON était encore très jeune quand il commença à voyager. Il n'avait pas vingt ans lorsqu'il atteignit le lac Supérieur. En 1690, parcourant tous les sentiers qui menaient vers l'ouest, il pénétra par les rivières jusqu'au Manitoba où il découvrit le Lac des Bois et la Rivière à la Pluie.

Au cours de leurs voyages, l'un des plus beaux moments des coureurs de bois était celui où ils faisaient la sieste autour d'un feu pour casser la croûte et savourer quelque gibier ou poisson de nos lacs.

Le grand air des bois ouvrait l'appétit de nos hardis pionniers qui ne pouvaient pas marcher sur un estomac vide pour pousser plus loin leurs découvertes. Dans le C.A.R.C., les pilotes, navigateurs, sans-filistes et tous les autres, peuvent compter sur une nourriture saine et fortifiante. Ce n'est pas un moindre attrait pour des hommes dont l'endurance physique et l'énergie doit se mesurer à la tension des voyages et des longues heures de vol. Le

Canada a besoin d'hommes forts, sains et vigoureux. Le jeune homme qui entre dans le C.A.R.C. peut être assuré d'accomplir son travail dans des conditions de vie idéales qui lui assureront toute tranquillité d'esprit.

Jeunes gens, soyez de votre temps! Optez pour l'aviation.

**Corps d'Aviation Royal Canadien**



**Centres de recrutement du C.A.R.C.**  
 \* 678 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal, P.Q. Tél. UN. 6-2449  
 Edifice du Capitol, 146, rue St-Jean, Québec, P.Q. Tél. 2-8527  
 49, rue Metcalfe, Ottawa, Ont. Tél. 4-2196

*Veillez m'envoyer, sans obligation de ma part, tous renseignements sur les conditions d'enrôlement et emplois actuellement vacants dans le C.A.R.C.*

NOM (lettres moulées).....  
 ADRESSE.....  
 VILLE..... PROVINCE.....  
 DEGRÉ D'INSTRUCTION.....  
 ÂGE..... CAF31-55F

*Maxime Thomas*



# Parade DES Sports

## AVEC NOS YANKEES DE SEMAINE EN SEMAINE

Dans les dernières joutes disputées au Stade Duplessis, nos Yankees se sont très bien tirés d'affaires. Dans la série contre les leaders de la Ligue, ils ont divisé, gagnant la première joute au compte de 4 à 2 grâce au foudroyant circuit de notre receveur John Malangone, ce circuit déclencha une poussée de quatre points des nôtres qui n'avaient obtenu que trois coups sûrs contre le lanceur adverse, dans les 5 premières manches. Ces quatre points furent suffisants pour permettre au lanceur Robinson de remporter sa troisième victoire de la saison. Le jeune St-Vincent aida aussi notre cause en faisant compter deux points dans cette sixième manche.

Dans la seconde joute de cette série, St-Hyacinthe déclara complètement nos porte-couleurs au compte de 9 à 1 et dans cette joute ils frappèrent 16 coups sûrs contre seulement deux pour les locaux. Le jeune Yves Aubin qui débuta au monticule se vit débiter de la défaite à cause de son manque de contrôle. Il accorda 8 coups sûrs et trois points en quatre manches, tout en donnant quatre passes gratuites pour le premier out. Ses successeurs ne firent pas beaucoup mieux en accordant eux aussi le même nombre de coups sûrs et accordant six points. C'était un de ces soirs où nos Yankees n'étaient pas dans leur assiette. Tout de même, Malangone nous cognait encore ce soir-là, un coup de circuit, ce qui lui en donne maintenant 5 dans 22 joutes.

A Granby samedi dernier, les nôtres menaient au compte de 4 à 2 au début de la sixième manche lorsque les Red Sox se sont ralliés pour trois points qui leur permettaient de remporter la victoire. Les Yankees auraient certainement remporté le gain s'ils avaient été meilleurs sur la défensive, mais commettant quatre erreurs dans cette joute ceci amena leur défaite. Dans le programme double de lundi soir, les Yanks divisèrent un programme double dans deux joutes de toute beauté. Dans la première partie de sept manches, les Yanks eurent affaire au lanceur Coleman du Granby qui était à son meilleur ce soir-là, et ils ne réussirent que trois maigres coups sûrs pour faire blanchir au compte de trois à zéro. Dans la seconde joute au programme, les nôtres déclenchèrent une offensive de 12 coups sûrs et conduits à l'attaque par Prappas qui frappa le circuit et un triple pour faire compter cinq de nos six points. Le circuit de Prappas était le 15ième en 17 joutes frappé au Stade Duplessis et jamais autant de circuits n'ont été frappés dans notre Parc dans une saison. Sal Arduini lançait une magnifique partie de 4 coups sûrs ce soir-là et après la première manche il n'accordait qu'un simple dans toute la joute. Au cours de cette partie, Jack Di Grace notre premier but encouragea les foudres de l'arbitre Williamson à la 4ème manche et fut assés de la joute. Nous opinons qu'avec le compte trois balles et deux prises, Di Grace aurait dû essayer la balle et lorsque l'arbitre le déclara retiré sur trois prises, Di Grace agumenta un peu trop et l'homme en bleu lui intima l'ordre de quitter le terrain. Mardi soir à Drummondville, nos gars ont encore perdu une joute serrée au compte de 4 à 2 et n'eût été l'erreur de Di Grace au premier but, nos joueurs auraient triomphé au compte de 2 à 1, les Cubs comptant quatre points dans cette manche fatidique. Robinson fut très malchanceux dans cette joute car il officia très bien retirant cinq frappeurs au bâton n'allouant que trois buts sur balles dans toute la joute. Nous sommes fiers de la tenue de notre équipe qui bataille à chaque joute et avec quelques gains consécutifs nous ne tarderions pas à passer en tête du circuit Molini. Les amateurs eux aussi ne cessent d'encourager les nôtres à la victoire et la moyenne de 400 amateurs à chaque joute parle par elle-même. Nous sommes heureux de dire que nous avons la meilleure assistance de toute la Ligue Provinciale.

Prochaines joutes locales:  
Samedi 7 juin — Québec — 8.00 h.  
Dimanche 8 juin — Québec — 2.00 h.  
Jeudi 12 juin — Granby — 8.00 h.

MOYENNES DES YANKEES AU BATON			
Nom	AB	CS	Moyenne
Malangone	108	32	296
Smith	7	2	286
Grace	95	27	284
Prappas	87	21	241
Stard	96	23	240
Stitto	84	20	238
Evans	79	16	203
Stankowatz	85	17	200

MOYENNES DES LANCEURS			
Nom	Gagnées	Perdus	Moyenne
Arduini	4	0	1,000
Stingo	2	1	667
Aubin	2	2	500
Robinson	3	4	428
Evans	1	2	333
Stofsky	0	4	000
Stankini	0	1	000

## POTINS SPORTIFS

Bédard des Red Sox de Granby nous disait après la joute qu'il avait trouvé que le ballon frappé par Prappas avait pris du temps à tomber. On se rappelle que le champ du Granby avait perdu la balle de vue, au cours de la 2ème joute.

Les 15 coups de circuits frappés en 17 joutes sont plus que tous les circuits frappés au cours de la saison dernière au Parc de baseball.

Le président Albert Molini, accompagné du secrétaire Lucien Masson, nous honoraient de leurs présences lundi soir dernier. Le Docteur Rochefort s'est montré bon Samaritain à l'égard du président de la ligue en lui sauvant quelques dollars.

Nous avons vu pour la première fois aux Trois-Rivières cette année, quatre arbitres officier durant une joute. Comme on le voit, les arbitres du circuit Molini ne se font pas prier pour travailler et cela tout à l'honneur de notre président.

Il convient de féliciter le président Molini pour sa sage décision dans l'affaire Québec-St-Jean, et nous approuvons la manière avec laquelle il a agi dans les circonstances. Nous avons eu une entrevue à ce sujet avec le président et si nous pouvions écrire tout ce qu'il nous a dit sur cette affaire, tous les amateurs seraient de notre avis.

Léo Durocher se met un doigt dans l'oeil quand il dit que Sal Maglie est un meilleur lanceur que Grover Cleveland Alexander. Maglie peut être meilleur que lui de ce temps-ci, mais jamais il n'obtiendra le record qu'Alexander a cumulé au cours de sa carrière dans les Majeures.

En plus d'avoir de bons lanceurs, les Giants de New York possèdent le champ intérieur le plus rapide des Majeures, avec Al Dark, Whitey Lockman, Davey Willilams et Bobby Thomson. Avec ces joueurs nous ne doutons pas que Durocher l'emporte de nouveau cette année dans la Nationale.

Si les Yankees de New York remportent le championnat de leur ligue et la Série Mondiale, Casey Stengel aura égalé le record de Joe McCarthy anciennement lui aussi des Yankees. Aucun autre gérant des Ligues Majeures n'a accompli un tel exploit.

Les Cardinaux de St-Louis ont mis fin à la série de 9 victoires consécutives de Sal Maglie des Giants, en infligeant au brillant lanceur une défaite au compte de 5 à 5 lundi soir à St-Louis. Le gros lanceur qui menait au compte de 4 à 2 au début de la sixième manche n'a pu retenir les élans des joueurs de Bill Stanky. Incidemment, c'était la troisième fois consécutive que les Cards battaient les Giants.

Willie Mays qui est maintenant dans l'armée, et que manqueront sans doute ses compagnons de jeu, s'est vu donner par eux en gage de souvenir, un radio. Le gérant Léo Durocher, pour sa part lui a donné une pincette à cravate en or solide. Mays fut une sensation pour les Giants et cependant lorsque cet éclaircur des Yanks le vit

à l'oeuvre, il déclara que jamais il ne jouerait dans les Majeures. Nous nous demandons où est maintenant rendu cet éclaircur.

Du train où vont les Pirates de Branch Richey, ils établiront sans un doute un record dans les Majeures pour les défaites subies par une équipe dans une saison. Le record moderne est détenu par les Athlétiques de Philadelphie qui terminèrent la saison 1916 avec 36 victoires et 117 défaites. Si les Pirates continuent à jouer de la sorte, ils termineront avec un record de 28 victoires.

Les spectateurs qui assistèrent à la joute Philadelphie-New York Yankees au Yankee Stadium le 29 mai dernier virent pour la première fois les arbitres en civil. La raison, leur baggages avaient pris une autre direction.

Dans les trois joutes disputées à Ebbets Fields la semaine dernière entre les Giants et les Dodgers, ces derniers se sont faits donner une leçon de baseball par le club de Léo Durocher qui les défrent trois fois de suite.

Après 35 joutes disputées cette saison, le brillant Davey Williams des Giants de New York, avait cogné 12 doubles. S'il continue de cette façon, le deuxième but aura des chances de surpasser la marque de 43 doubles établie par Bill Terry en 1931.

Bucky Harris qui est dans les Majeures depuis 35 ans a seulement vu lancer deux parties sans point ni coup sûr. Bucky jouait au deuxième but pour Washington lorsque Walter Johnson lança sa joute parfaite contre les Red Sox en 1920. Il vit sa deuxième l'autre jour, lorsque Virgil Trucks du Détroit battit les Sénateurs, ne leur allouant aucun point et aucun coup sûr.

Le 23 mai dernier, le receveur Roy Campanella des Dodgers, devenait le premier joueur de coureur à frapper 100 circuits dans les ligues Majeures.

Si les Yankees de New York n'ont plus de home run power d'autrefois cette saison, cela ne tardera pas avant qu'ils ne l'obtiennent. Leur club ferme les Blues de Kansas City ont des bombardiers sur leur équipe. Le 24 mai contre l'Indianapolis, ce club frappait huit circuits dans une seule joute.

Le frappeur Charley Maxwell possède la distinction de gagner des parties à manches supplémentaires par des coups de circuits. Le 22 mai contre Columbus, ce joueur du Louisville s'amena au bâton dans la 12ème manche et cogna un circuit pour faire gagner son équipe. Le soir suivant, contre la même équipe, il cogna un autre circuit à la 14ème manche pour faire gagner de nouveau son équipe.

Marilou O'Connor la seule femme jockey au Parc Richelieu se tire très bien d'affaires. Au cours de la semaine dernière, elle a réussi à remporter une victoire. Nous espérons que les promoteurs locaux nous la présenteront sous peu à la piste du Terrain de l'Exposition.

Jules Huot de Laval-sur-le-Lac, vient de remporter pour la deuxième année consécutive le championnat de la province. Par suite de sa brillante performance, il sera certainement choisi sur l'équipe canadienne qui rencontrera l'équipe américaine dans le premier tournoi international qui sera disputé à Beaconsfield, les 26 et 27 août prochains.

Le golfeur américain Frank Stranahan, millionnaire, a échoué dans sa tentative de remporter le championnat de golf de l'Angleterre pour la troisième fois. Il fut défait par son compatriote Harvey Ward. Ward et Stranahan s'étaient déjà rencontrés deux fois précédemment et chacun avait obtenu une victoire. Ceci marque la onzième fois que le gros trophée en argent traverse l'Atlantique.

QUAND IL S'AGIT DE GIN

Mentionnez

# GORDON'S

DISTILLÉ ET EMBOUTEILLÉ A LONDRES, ANGLETERRE

**Service Complet DE 24 HEURES**

Entrepreneur en plomberie

Chauffage  
Couverture  
Ventilation

## J. C. PAPILLON

1383, Laviolette      Téléphone: 7481

ENCOURAGEZ VOTRE JOURNAL LOCAL

en accordant la préférence à ses annonceurs et en acquittant votre abonnement à l'échéance.

## OUVERTURE OFFICIELLE DU CLUB DE TENNIS BELLEVUE

Monsieur Adrien Lambert, président du club de tennis Bellevue nous annonce que l'ouverture officielle du club de tennis Bellevue se fera samedi prochain le 7 juin. A cette occasion, le club Sherbrooke sera le club visiteur. Sherbrooke s'amène ici avec une forte équipe, et nos joueurs devront batailler ferme pour remporter la victoire contre des joueurs tels que Robert Médard, Roger Roy et Johnny Hibbard. Les amateurs de tennis peuvent être assurés qu'ils verront du très beau tennis et nous les invitons à se rendre nombreux au Bellevue samedi. Les matches commenceront vers les trois heures. Un goûter sera servi dans les parterres du club vers les six heures et le tout se terminera par une danse.

Le Club Bellevue dont on vient de terminer les travaux d'agran-

dissement, compte maintenant parmi les plus beaux clubs de la Province et la ville de Trois-Rivières doit être fière de posséder un tel endroit. L'intérieur a subi une transformation complète qui en change l'aspect. Les immenses fenêtres et le plafond à l'éclairage indirect ajoute au confort des salles décorées avec le meilleur goût. Nous recommandons fortement aux amateurs de tennis qui assisteront aux matches de tennis samedi de ne pas manquer de visiter en même temps le club Bellevue et d'admirer l'agencement merveilleux de ce club qui devient ainsi l'un des plus chics de la province. Nous félicitons les Directeurs du Bellevue d'avoir doté la ville des Trois-Rivières d'un si beau club, où règne l'esprit sportif, le goût le plus sûr et la plus franche camaraderie. P. M.

## Cérémonie d'assermentation des nouveaux juges Comeau et Girard

Lundi dernier, dans les salles élégamment décorées du Club Bellevue, le tout-Trois-Rivières se pressait pour fêter, dans une atmosphère de joie et de franche cordialité la nomination des juges Lucien Comeau et Léon Girard. La Magistrature et le Barreau assistaient à cette brillante réunion après la cérémonie d'assermentation.

A cette imposante cérémonie qui s'est déroulée dans la salle d'audience, le Juge Lajoie de la Cour Supérieure, avait, dans une éloquente allocution, défini les qualités maîtresses du magistrat:

dignité, compétence, justice et bonté. "Pour juger et condamner, avait dit le juge Lajoie, il faut être juste. Juste envers la société que vous devez protéger et qui attend de vous cette protection dont elle a tant besoin, surtout de nos jours, où la vague criminelle déferle sans cesse et semble vouloir emporter notre jeunesse dans son tourbillon. (...) On peut être juste tout en étant humain et bon et en sauvegardant la société".

La salle d'audience avait pris un air de fête. Sur le banc prenaient place les deux nouveaux

juges, assistés des juges en chef de leur juridiction, les juges Joseph Bilodeau, de la Cour de Magistrat de District, et Thomas Tremblay, de la Cour des Sessions de la Paix, et du juge Léon Lajoie, de la Cour Supérieure, qui présidait la cérémonie et qui reçut le serment d'office du juge Léon Girard son cousin. C'est la première fois dans l'histoire judiciaire des Trois-Rivières qu'un cousin reçoit le serment d'office de son cousin comme juge.

Aux pupitres de la Cour prenaient place les membres du Barreau ayant à leur tête le Bâtonnier du district, Me J. Miville Lesage, C.R., de Louiseville. De chaque côté du tribunal enfin on notait la présence des parents des nouveaux juges. On remarquait en particulier Mme Léopold Girard, mère du juge Léon Girard, âgée de 87 ans, qui participa à toute la cérémonie de l'assermentation et reçut les hommages de son fils et de tous les autres orateurs.

La cérémonie débuta par la lecture, par Me Léon Lamothe, C.R., protonotaire et greffier de la Cour de Magistrat, du document nommant Me Lucien Comeau juge de cette cour, après quoi le juge Comeau prêta serment devant le juge Joseph Bilodeau, juge en chef de cette Cour. Me Arthur Béliveau, C.R., greffier de la paix, lut ensuite le document nommant Me Léon Girard juge de la Cour des Sessions de la paix, et le nouveau juge prêta serment devant le juge Léon Lajoie, de la Cour Supérieure.

Le juge Lajoie prit ensuite la parole, suivi des juges Bilodeau et Tremblay et de Me Miville Lesage, Bâtonnier du District. Les nouveaux juges prononcèrent ensuite de courtes allocutions.

## 'Vieux à 40, 50, 60?' — Pas Du Tout, Monsieur

Oubliez votre âge! Des milliers sont pleins de vigueur à 70. Essayez de vous "remonter" avec Ostrex. Contient le tonique contre cette faiblesse, cette sensation d'épuisement causée seulement par le manque de fer dans le système, et que plusieurs hommes et femmes qualifient de "vieillesse". Format d'essai, 60c seulement. Essayez aujourd'hui même les comprimés-toniques Ostrex pour nouvelle vigueur et cette sensation d'avoir rejoint de plusieurs années. En vente dans toutes les pharmacies, partout.

ECHOS DE LA GUERRE "FEINTE"

## "Le Parti Libéral, Edition 1952" (Le maire Mongrain)

Par Georges LEONARD

Après avoir vu le maire de Trois-Rivières jaunir d'ambition, nous venons de le voir rougir de honte. Nous avions cru M. Mongrain un démagogue éhonté, mais le voilà qui se présente à nous comme un démagogue tout court. Le trifluvien, à notre grande surprise, a connu la honte; il vient de réprovoquer le passé du parti libéral. Il en a rougi, et nous serions les derniers à l'en blâmer.

Dans une de ses dernières causeries à Radio Canada, M. J.-A. Mongrain demandait à ses auditeurs de reléguer aux oubliettes et de fermer à tout jamais le grand livre de l'histoire du parti libéral. Il leur conseillait de s'embrigader plutôt dans "le parti libéral, édition 1952".

M. Mongrain voulait-il par là signifier la rupture entre le parti libéral provincial et le parti libéral fédéral actuel?

Nous voulons bien croire avec lui que la popularité des libéraux d'Ottawa est à la baisse dans notre province: Les milliards de surplus du grand trésorier Abbott; l'augmentation de l'impôt sur le revenu pour aider à payer les millions honnêtement volés dans nos camps militaires; le refus des ministres Claxton et Pearson de permettre l'usage de la langue française dans nos écoles militaires; tout cela, je le comprends avec M. Mongrain, ne contribue pas à élever le prestige libéral dans le Québec. Mais ne serait-ce pas faire preuve d'une grande lâcheté que de tourner le dos à ce vieil ami d'Ottawa à l'heure où son étoile pâlit? Et que fait-on du vieux dicton: "Rouge à Ottawa, rouge à Québec"? Les régimes libéraux du Québec ont-ils jamais été autre chose que des parasites du gouvernement rouge d'Ottawa?

Ou bien le trifluvien, avec son parti nouvelle édition, voulait-il plutôt manifester sa réprobation des régimes Godbout et Tachereau? Cela nous le comprendrions mieux. A l'heure où, sous la dictée de son ambition, Mongrain s'appête à lancer son harpon vers le siège du premier ministre, il serait malencontreux qu'entre lui et sa proie se dresse, sombre et lourd, le brouillard des quarante années de l'administration libérale.

Bravo, M. le maire, si vous rompez avec le parti qui a stigmatisé notre province. Bravo! si vous répudiez le parti qui avait conquis au Québec la réputation de "province en retard de vingt-cinq ans". Mais qu'avez vous à nous offrir? Que peut nous promettre votre "parti libéral, édition 1952"?

Quand le grain mis en terre une année ne rapporte qu'une moisson courte et clairsemée, il ne serait pas sage, l'année suivante, de semer du grain provenant des épis de cette mauvaise moisson. Le nouveau parti libéral que nous présente M. Mongrain n'a rien de nouveau. On tente simplement de le farder en nous cachant son passé. Mais les gens avertis y retrouvent les mêmes symptômes de la maladie qui a emporté le régime Tachereau: Esprit de destruction et absence totale du génie constructif.

L'homme que l'Union Nationale présente à l'électorat du Québec n'a pas à rougir de son passé et de ses oeuvres. Depuis 25 ans, l'Honorable Maurice Duplessis met son temps et son intelligence au service de sa province. Grâce à son gouvernement éclairé, Québec n'est plus la province pauvre et retardataire qu'elle était. Elle a définitivement conquis le seul rang qui lui convenait dans la Confédération, LE PREMIER.

(Le Progrès de Terrebonne)

## Dès samedi au Cinéma de Paris



André Luguet, Renée St-Cyr et Henri Crémieux, dans une scène du film "Tous les Deux", qui prendra l'affiche dès samedi, au Cinéma de Paris. Au même programme: "LE TOMBEAU HINDOU" avec Roger Duchesne et Alice Field.

J. H. René de Cotret, C.A.  
Gérard Camirand, C.A.

Henri Ferron, C.A.  
Roland Nobert, C.A.

Jacques René de Cotret, C.A.

## RENE DE COTRET, FERRON, NOBERT & CIE

Comptables agréés

Trois-Rivières - Shawinigan - Drummondville

## CHAUSSURES D'ETE

Pour tous les goûts, pour convenir à toutes les bourses, venez faire votre choix.



Une visite vous convaincra du choix dans les meilleures marques de chaussures

## J. A. GOSSELIN

Marchand de chaussures

ORTHOPEDISTE-TECHNICIEN GRADUE

Représentant exclusif pour les chaussures du

Dr. M. W. LOCKE

dans la région des Trois-Rivières.

Service de rayons-X pour vérifier l'ajustement.

1392, rue Hart

Téléphone 537

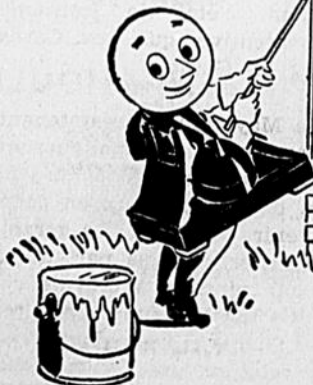
## Fermé le samedi

À COMPTER DU 31 MAI, notre "bureau d'affaires" sera fermé le samedi, toute la journée.

Le gérant,

P. E. BEAUCHAMP

LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA



**Echos de la mise en scène...**

(Suite de la page 1.)

La note quand il a publié dans son compte-rendu que M. Mongrain avait parlé devant 10,000 personnes. Et un journal libéral de Montréal a mis le comble à l'emphase électorale quand il a publié qu'une foule sans précédent dans l'histoire de Trois-Rivières a acclamé M. Mongrain.

Le même journal mentionnait le chiffre d'un millier d'automobiles dans le cortège. D'après un compte impartial, il y avait exactement 72 voitures dans le défilé, dont près de la moitié du Cap et de Shawinigan.

\* \* \*

**Le compte-rendu d'un pince-sans-rire**

Le "Canada", a, comme on le sait, une longue expérience du

mensonge électoral. C'est une feuille qui a tellement exagéré dans le passé, que même les libéraux les plus fanatiques ne la prennent plus au sérieux. Le "Canada" avait délégué un reporter sur les lieux. Ce reporter est un grand pince-sans-rire, si l'on en juge par le reportage amusant qu'il a rédigé pour son journal.

Nous y lisons que "le long du parcours, les immeubles et les maisons étaient décorés et qu'au séminaire des Trois-Rivières il y avait un gigantesque fleurdelisé et une foule, dont un grand nombre de prêtres qui acclamaient M. Mongrain."

Le reporter du "Canada" ne savait pas que le soir de l'arrivée de M. Mongrain, le séminaire faisait son anniversaire de fondation par une grande séance académique. C'est ce qui explique les quelques groupes de prêtres et d'anciens qui se pressaient à l'entrée sous l'imense fleurdelisé que l'on hisse chaque année pour la circonstance.

Quant aux immeubles décorés en l'honneur de M. Mongrain, c'est de la pure fantaisie d'un plumitif qu'ennuie son boulot.

\* \* \*

**Salutations à sens unique**

Tout au long du défilé, à travers les pancartes des petits porteurs, M. Mongrain saluait, à n'en plus finir, quoiqu'avec une certaine raideur qui ne lui est pas naturelle. Il se rendait compte que les visages se détournaient devant ce salut empesé et que même les amis et les connaissances reconnus au passage, répondaient à peine en soulevant la main jusqu'à la ceinture.

Devant cette réception vraiment glaciale, le maire, rougissant de plus en plus, avait peine à cacher sa gêne et son embarras. Sa vanité était mise à dure épreuve par une population qu'il a tant cajolée dans ses déclarations les plus tendres et les plus prometteuses.

Une fois la manifestation terminée, le maire n'a pas caché à quelques-uns le dépit qui le gagnait, disant que s'il avait eu le temps de s'occuper personnellement de l'organisation, les choses se seraient passées bien autrement. En y réfléchissant mieux, M. Mongrain se sera sans doute aperçu que ses organisateurs avaient fait leur possible mais que leur zèle et leur ingéniosité sont impuissants à populariser une candidature que réprouve la majorité de la population. Le corporatisme qui règne dans le petit entourage du maire ne suffit pas à changer le tableau.

**QUAND ON FAIT APPEL**

(Suite de la page 1)

tyrs du prolétariat. Triste attitude électorale des politiciens dépourvus de sens commun, qui répugne à l'honnêteté et à la bonne foi. Triste métier aussi que celui de soulever des masses par le dénigrement systématique de l'autorité. Tout gouvernement a ses points faibles et une sévère critique peut s'exercer à cet égard de la part de ses adversaires mais pourquoi, en vue d'avantages immédiats, pratiquer une aussi large brèche dans les principes qui sont à la base de la vie sociale de la nation? Il est des facilités et des outrances électorales que tout homme public doit s'interdire, s'il est conscient de ses responsabilités.

**Poignées "d'argent" en plastique**

Une matière plastique recouverte d'aluminium et qui ressemble à l'argent, est exposée à la Foire des industries britanniques sous la forme de bijoux, de garnitures de voitures, d'ornements et de poignées de cercueil. Cette méthode peu coûteuse et permanente d'enduire la matière plastique a été mise au point par deux ingénieurs de Londres.

**AVIS PUBLIC**

Avis est par les présentes donné qu'une assemblée préliminaire des propriétaires de biens immobiliers sera tenue le 6ième jour de juin mil neuf cent cinquante deux à 3 heures P.M. à la salle Normandie au Château de Blois située dans la ville de Trois-Rivières, dans le but de considérer l'opportunité de constituer en corporation une compagnie d'assurance mutuelle contre le feu de comté, dans ledit comté de Trois-Rivières, St-Maurice et autres en vertu des dispositions des articles 10 et suivants de la Loi des assurances de Québec.

La présence d'au moins cinquante propriétaires de biens immobiliers est requise pour tenir telle assemblée.

Les soussignés ont obtenu la permission écrite de l'Honorable Ministre des finances de la Province pour la convocation de telle assemblée préliminaire.

Donné conformément aux dispositions de l'article 11 de la Loi des assurances de Québec, (chapitre 299 S.R.Q. 1941) ce 20ième jour de mai 1952.

Nous avons signé,

J. A. Vincent, Secrétaire-trésorier.

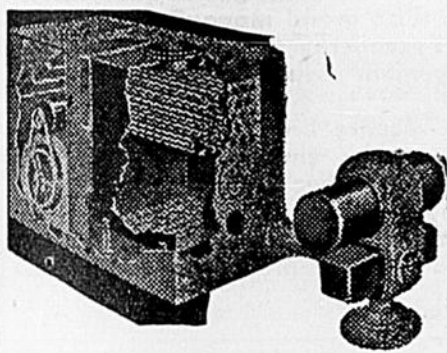
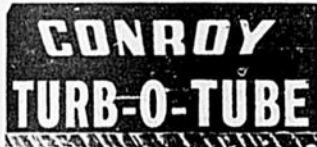
**TERRE A VENDRE EN ABITIBI**

Un des plus beaux biens de l'Abitibi situé sur route nationale ouverte hiver et été à 5 1/2 milles d'Amos.

Contient plus de 525 acres de terre arable dont 225 en culture, 100 en pacage très facile à clairer pour culture, balance bois de commerce et chauffage. Pas d'animaux, un peu d'instruments aratoires bonne maison d'habitation deux étages finie. Prix \$15,000 termes faciles.

S'adresser à J. M. DESSUREAU, Casier postal 40, Amos

**LA FOURNAISE IDEALE**



Cette fournaise est dessinée spécifiquement en vue d'une économie de combustible et d'une chaleur constante.

Installée par une équipe de spécialistes entraînés par la Compagnie, elle ne peut que vous donner la plus entière satisfaction.

Demandez des estimés en vous adressant à :

★

Tél. 830

**Albert-H. Lacharité, Inc.**

CHARBON ET HUILE

770, rue Hertel

Trois-Rivières



**POUR VOS ASSURANCES**

- ★ Incendie
- ★ Accidents
- ★ Responsabilité
- ★ Automobile

consultez

**RICHARD BERGERON**  
Courtier en Assurances

1212, St-Olivier Tél. 398  
Trois-Rivières

**Herbaseptol**

L'antioéptique infallible contre la terrible maladie appelée HERBE A PUCE (Poison Ivy). Un traitement de 2 ou 3 jours est garanti comme suffisant.

Préparé par :

**LA Pharmacie HOULE**

SEUL AGENT  
A votre service.

1356, Notre-Dame, Tél.: 57  
Vis-à-vis le Bureau de Poste  
Trois-Rivières.

Téléphone Résidence: 2922  
Bureau: 963

Résidence: 1393, Royale

**DENONCOURT & DENONCOURT**

Ernest L. Denoncourt, B.A.A. Architecte  
Maurice L. Denoncourt, A.D.B.A. Architecte

1425, rue Notre-Dame

Trois-Rivières

**ST-PIERRE & FILS LTEE**

PAPETIERS EN GROS

1685, rue Royale Tél. 5639-5640 Trois-Rivières

★ ★ ★

Assortiment complet de Kraft Wayagamack  
Distributeurs de Scotch Tape, Electrical Scotch Tape  
Kraft gommé - Gobelets et serviettes de papier, etc.  
"Tous les papiers et les produits du papier"

JOS. ST-PIERRE. PROP.

**UTILISEZ NOTRE COUPON D'ABONNEMENT**

Pour recevoir "Le Bien Public" régulièrement par la poste chaque semaine, utilisez le coupon ci-dessous.

"LE BIEN PUBLIC"

1563, rue Royale — Trois-Rivières

Je désire m'abonner au "Bien Public" pour

..... (Nombre de mois). \$2.00 par année.

Ci-inclus ..... dollars.

Nom .....

Adresse .....

Ville .....



**POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES**

Appelez **437**

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS—HUILES

**CHARBONNERIE ST-LAURENT, LIMITEE**

Des milliers de clients satisfaits.

# Les ressources du Québec en plein développement

**Création d'un centre minier dans le canton Holland. — Mise en valeur des richesses minérales de la Gaspésie. — Construction d'une route intérieure de \$1,500,000.**

La province de Québec connaît une expansion industrielle qui laisse espérer que d'ici quelques années elle sera au premier rang pour la production minière, comme elle domine aujourd'hui dans la fabrication du papier-journal et le développement de l'énergie hydro-électrique.

Après avoir reproduit les trois articles de Beland Honderieh, qui vint faire enquête dans le Québec industriel pour le compte du "Toronto Daily Star", nous reprenons un aspect de ce grand reportage, celui qui a trait à l'exploitation des richesses minières de la Gaspésie. Ce beau pays de pêcheurs et de forestiers, célèbre dans toute l'Amérique pour ses attraits touristiques, connaîtra vraisemblablement d'ici quelques années des transformations importantes qui en feront une des grandes régions minières de la province.

— o o o —

## DANS LE CANTON HOLLAND

L'hon Maurice Duplessis ne vient-il pas de faire connaître la décision de l'administration provinciale de créer un village minier dans le canton Holland, en Gaspésie, où la compagnie Noranda a mis à jour des riches mines de cuivre. A date, on a réperé au delà de 75,000,000 millions de tonnes d'un minerai d'une haute teneur en cuivre et qui laissent entrevoir une exploitation très profitable.

En aidant de toutes les façons possibles la compagnie dans ses travaux de recherches et de prospection, le gouvernement a apporté une autre contribution substantielle à l'essor de la Gaspésie. L'Union Nationale avait déjà aidé dans une grande mesure à tirer la péninsule de l'oubli en rouvrant les usines de Chandler. Cette usine apporte maintenant un tiers des revenus des Gaspésiens. Le gouvernement actuel, à son retour au pouvoir en 1944, a repris l'oeuvre qu'il avait commencée. Par la construction d'écoles et d'hôpitaux, par la confection de routes modernes, par des octrois aux pêcheurs et aux agriculteurs et par d'autres mesures aussi généreuses et efficaces, il a imprimé à la vie économique de la Gaspésie un élan tel qu'on ne reconnaît plus cette région, aujourd'hui, comparée à ce qu'elle était il y a dix ans.

## CUIVRE, ZINC, PETROLE

La mise en valeur des ressources naturelles de la péninsule est une autre contribution, et non la moindre, du gouvernement actuel à la transformation de la Gaspésie. Des mines de cuivre, de zinc ont été découvertes, des gisements de pétrole sont mis à jour, et dans tous ces cas, le gouvernement

apporte une aide dynamique aux prospecteurs et aux pionniers qui ont le courage de remuer le sol gaspésien.

En ce qui concerne les mines de cuivre du canton Holland, tout particulièrement, on peut voir que l'action bienfaisante du gouvernement s'est exercée avec une influence décisive. Sous la direction du premier ministre, l'Union Nationale a facilité de toutes manières les découvertes sensationnelles faites par la Noranda. Pour aider à la mise en valeur de ces ressources, le ministère provincial des Mines a commencé la construction d'une route de \$1,500,000 qui reliera le territoire même des gisements miniers à la ville de Gaspé, à environ 30 milles plus loin.

L'autre initiative importante que vient de prendre le gouvernement est tout aussi progressive. En vertu d'une loi que l'Union Nationale a fait voter en 1938, il a autorisé l'établissement d'un village minier dans le canton Holland et cédé, à cette fin, plus de 358 acres de terrain. La création de ce village a ceci d'avantageux qu'elle empêchera la spéculation et permettra aux employés de la compagnie d'obtenir à des taux raisonnables l'électricité nécessaire à l'éclairage.

## AMENAGEMENT D'UN VILLAGE MINIER

Le gouvernement a obtenu la coopération entière de la "Gaspé Copper Mines Ltd", qui contribuera généreusement à l'aménagement de tous les services publics nécessaires à une municipalité. Les employés de cette compagnie, qui seront embauchés en grand nombre, pourront obtenir à peu de frais les terrains dont ils auront besoin pour se construire une maison. Bref, ce village minier constituera au centre de la péninsule un noyau d'une grande valeur dans la vie économique de la Gaspésie. Il ne tardera pas à devenir un centre peuplé et animé qui sera un grand actif pour cette région.

Le premier ministre a raison de dire que la Gaspésie, négligée pendant si longtemps, est promise à un avenir exceptionnellement brillant. Elle s'est engagée fermement dans la voie d'une prospérité durable, qui fera l'émerveillement des autres parties de la province. Cet essor économique, joint aux beautés naturelles de la péninsule et à l'afflux du tourisme qui en est la conséquence, fera de la Gaspésie une terre d'élection, alors qu'il n'y a pas encore si longtemps, ce rude pays vivait sous l'empire de la pauvreté.

# Les industriels trouvent que le régime Mongrain n'offre aucune garantie solide

Les promesses faites par le maire Mongrain, particulièrement aux dernières élections municipales, que sous son règne Trois-Rivières bénéficierait d'une avalanche de nouvelles industries, sont loin de se réaliser.

Depuis septembre dernier, alors que, sur la foi de ses éloquentes promesses, les trifiuviens réalisaient M. Mongrain à la mairie, pas un industriel

n'a jeté les yeux sur notre ville. Au contraire, il semble que les hommes d'affaires nous boudent.

Depuis quelques mois, quatre industries se sont établies à Granby, ville progressive. Il y a à peine un mois, une industrie s'établissait à Louiseville et emploiera sous peu cent cinquante ouvriers. Au début de cette semaine, le maire Morissette, du Cap-de-

la-Madeleine, nous informait qu'une métallurgie s'établira sous peu à St-Odilon, laquelle industrie emploiera 250 hommes lorsqu'elle fonctionnera à pleine capacité.

Aux Trois-Rivières: zéro. Les industriels, les hommes d'affaires réalisent que Trois-Rivières, tant qu'elle sera dirigée par la politique de Mongrain, n'offre aucune garantie sérieuse de stabilité et de sécurité.

# Le "Saturday Night" analyse et commente la situation du Québec

La grande revue libérale, le "Saturday Night" vient de rendre un splendide hommage à la politique financière du Gouvernement de l'Union Nationale.

Monsieur Michael Young écrit en effet, dans la livraison du 3 mai de "Saturday Night", ce qui suit :

"Québec se trouve dans la position unique où elle peut financer ses dépenses ordinaires et TOUTES ses dépenses capitales à même son revenu ordinaire. Durant l'année fiscale 1951-52, Québec a eu un surplus net — en tenant compte des dépenses ordinaires et capitales — de \$1.17 million. Ce surplus fut réalisé après avoir chargé aux dépenses d'opération non seulement les dépenses ordinaires de \$182.9 millions, la charge du service de la dette publique, se totalisant à \$24 millions, des dépenses capitales de \$62.4 millions, mais aussi environ \$18 millions pour des travaux publics et de voirie. A raison de cette politique de rencontrer toutes les dépenses à même le revenu ordinaire, Québec se trouve dans une position financière favorable. En premier lieu, entre le 31 mars 1945 et le 31 mars 1952, la dette nette a été réduite de \$308 millions à \$256 millions, en dépit du fait que, durant la même période, des dépenses capitales se chiffrent à \$281 millions furent encourues. La dette per capita de Québec, à \$82.48, est la plus basse du Canada. En second lieu, ce programme extrêmement strict de paiement des dépenses à mesure a résulté en un taux de crédit de première classe: l'année dernière a vu de nombreux emprunts importants par les provinces et les municipalités aux Etats-Unis. Québec a obtenu le meilleur traitement de toutes, effectuant un emprunt de \$50 millions au taux d'intérêt de 2 et 7/8. La moyenne pour les autres fut de plus de 3 1/2 %.

Cette politique n'est pas maintenue au détriment des travaux publics requis pour suivre l'accroissement de la population et l'expansion de l'industrie de la Province. Pour l'année fiscale 1952-53, Québec s'attend de dépenser une somme totale de \$260.8 millions; \$217.6 millions en dépenses ordinaires et \$43.2 millions en dépenses capitales. Ceci laissera un surplus net de \$1.8 million. De ce total, environ 20% est destiné à la voirie, environ 15% à la santé, et environ 10% chaque pour l'éducation et le bien être social".

Monsieur Young souligne en passant, dans le "Saturday Night", que "Québec s'est enrichi de 4,000 industries nouvelles dans les 5 années d'après-guerre".

Peut-on exiger plus et réclamer mieux que l'expression de la satisfaction d'un grand magazine de réputation nationale devant l'excellente situation financière et le merveilleux développement industriel de la Province de Québec ?

Par ailleurs, une récente brochure publiée par la Banque de Montréal, sur les emprunts des gouvernements, nous apprend que Québec a emprunté \$50 millions sur le marché américain à 2 et 7/8 % d'intérêt, tandis que Ontario a emprunté \$50 millions, sur le marché américain également, à 3 1/4 % d'intérêt. Ce fait se passe de commentaire.

## Point de vue . . .



### Recevons les touristes avec hospitalité

Les touristes commencent à visiter notre province, notre région et notre ville. C'est un honneur pour tous les citoyens de la province de Québec que des étrangers aient choisi de venir chez eux pour passer leurs vacances. Il ne faut pas les décevoir. Il faut être avec eux courtois, polis, hospitaliers.

Un récent bulletin émis par notre Chambre de Commerce énumérait les façons les plus efficaces d'attirer et de retenir le touriste: "Il s'agit tout simplement d'être courtois et équitable et d'enseigner à vos employés et à vos enfants à l'être envers nos visiteurs. C'est tout ce que le touriste demande. N'oublions jamais qu'il est notre invité et qu'il est un invité qui paye son séjour ici. Traitons-le donc poliment et équitablement. Cette simple recette lui procurera beaucoup de plaisir et il incitera ses parents et amis à venir nous voir."

A ces remarques pertinentes nous pouvons ajouter que chacun de nous peut, dans son propre rayon d'action, être un excellent propagandiste du tourisme. Nous aimons, lorsque nous voyageons à l'étranger, à être traités avec courtoisie. Nous apprécions le bon

accueil que l'on nous fait.

Les touristes de l'extérieur apprécieront l'accueil que nous leur ferons et s'en souviendront.

\* \* \*

### Encore les noms de rues

Un correspondant de "L'Action Catholique" écrit: "Plus heureuses que les anciens quartiers de Québec, les nouvelles subdivisions suburbaines ont vu, dans la plupart des cas, leurs artères dotées de noms bien choisis et d'un caractère vraiment historique. De plus, on n'a pas hésité, là où la chose paraissait s'imposer, à faire précéder le patronyme d'un personnage de son prénom, afin d'éviter tout quiproquo."

Comme nous le rappelions ici même il y a une couple de semaines, en reproduisant un commentaire de notre confrère "Le Nouvelliste", un comité de noms de rues a été formé il y a quelques années dans notre ville, et a accompli un excellent travail. Le maire Mongrain lui-même a fait partie de ce comité, et en était alors un de ses plus zélés défenseurs.

Il faudrait que ce comité agisse de nouveau, pour éviter que se répète des erreurs et des extravagances qui valent à certaines rues des noms insignifiants.